

GEORGE TOWNSHEND, M.A.

*(Ex-Chanoine de la cathédrale Saint-Patrick, Dublin, de Irlande,
et archidiacre de Clonfert)*

Christ
et
Bahá'u'lláh

2^e édition

1968

© Copyright by

National Spiritual Assembly
of the Bahá'ís of Belgium

Selon accord avec George Ronald - Londres
pour la Traduction 1969

© Copyright 1957
Tous droits réservés

MAISON D'EDITIONS BAHÁ'ÍES

54, rue Stanley, Bruxelles 18

Belgique

TABLE DES MATIÈRES

<i>Chapitre</i>	<i>Pages</i>
Avant-propos.	9
I. L'appel de Dieu aux chrétiens	11
II. Le royaume de Dieu dans la Bible.	15
III. Jésus-Christ, l'annonciateur du royaume de dieu	21
IV. Les faux prophètes	29
V. Muḥammad, fondateur de nations	37
VI. Muḥammad et les chrétiens	49
VII. Violation du pacte de Muḥammad	53
VIII. Le Christianisme et l'Islâm	57
IX. La naissance de l'Europe moderne	65
X. Le chant de l'aube du règne de Dieu	75
XI. Le Báb	85
XII. Bahá'u'lláh	91
XIII. La proclamation aux souverains	103
XIV. 'Abdu'l-Bahá	113
XV. Le Testament d'"Abdu'l-Bahá	129
XVI. Le royaume de Dieu sur terre.	137
Conclusion	145

AVANT-PROPOS

DANS ce petit ouvrage, nous exposons brièvement et clairement, mais avec insistance, certains faits prouvant que le royaume de Dieu, tel qu'il fut prédit avec maints détails dans la Bible, est enfin venu, et que toutes les prédictions se sont réalisées.

Dans toutes les religions révélées dans le monde, l'avènement du royaume de Dieu correspond à l'apparition du rédempteur suprême de l'humanité, du Seigneur des armées, au retour du Christ, du Qá'im, du nouveau Bouddha. Le principe : *« Un seul troupeau et un seul berger »*, doit remplacer les nombreuses divergences religieuses qui séparent les hommes.

Cette promesse extraordinaire, faite depuis des millénaires, n'avait été reprise par aucun des grands prophètes jusqu'au XIX^e siècle, lorsque Bahá'u'lláh, le fondateur de la foi bahá'ie, annonça aux souverains de l'Europe et aux chefs des Eglises du monde qu'il était ce rédempteur et le porte-parole de Dieu pour l'époque moderne. Il déclara qu'il était la voix de Dieu Lui-même, le Seigneur des armées, le Christ réapparu dans la gloire du Père, et que ce jour était en vérité le dernier jour, le

jour du Jugement. La cause de Bahá'u'lláh et de son précurseur-martyr, le Báb, avait pendant vingt années subi toutes sortes de persécutions; cependant, les rois et les chefs ecclésiastiques à qui Bahá'u'lláh s'adressa sont restés indifférents à son message, omettant de l'examiner. Bahá'u'lláh mourut en 1892 en Terre Sainte, exilé et prisonnier des autorités turques. Néanmoins, il existe aujourd'hui une communauté mondiale qui porte son nom et qui met ses enseignements en pratique.

La pensée et les aspirations du XX^e siècle sont profondément imprégnées des principes d'ordre sociologique et humanitaire énoncés par Bahá'u'lláh, bien que son message spirituel soit encore ignoré, et que le lien entre l'idée d'un ordre mondial et celle du royaume de Dieu ne soit certainement pas compris.

Cet ouvrage est destiné surtout aux chrétiens qui depuis toujours récitent cette prière, enseignée par le Christ lui-même : « *Que ton règne arrive.* » Malheureusement, les Eglises chrétiennes sont en désaccord quant à l'interprétation de ces paroles et, par conséquent, impuissantes à résoudre la crise de notre temps.

Le message de Bahá'u'lláh ouvre aux chrétiens l'unique porte conduisant à la perspective certaine d'une réalisation de tout ce qu'il y a de meilleur dans leur grande tradition : l'aspiration la plus noble au service de Dieu et à la rédemption future.

CHAPITRE I

L'APPEL DE DIEU AUX CHRÉTIENS

DIEU a ordonné que les chrétiens de l'Occident soient les premiers de tous les peuples à admettre et à reconnaître le retour du Christ « dans la gloire du Père » et à répandre « la Bonne Nouvelle » dans le monde entier¹.

Le règne de Dieu est arrivé. Le Seigneur des armées est apparu avec tous les signes prédits. Son enseignement a pénétré toute la terre. Il adressa son message aux rois et aux chefs religieux. Mais les chrétiens hésitent, les Eglises ne veulent ni le reconnaître, ni même l'étudier; elles restent indifférentes et ne comprennent pas la déclaration prophétique faite en Palestine par le Christ, sur le caractère de la première période chrétienne — c'est-à-dire l'intervalle entre sa première venue et sa seconde venue — ainsi que sur les dangers particuliers et les difficultés qui allaient assaillir l'Eglise pendant toute cette période. Il déclara que durant ces siècles, la connaissance certaine de la vérité chrétienne ferait défaut, qu'il n'y aurait pas d'entente, mais des doutes, des disputes et des difficultés sans fin.

1 Bahá'u'lláh, *Tablette à Napoléon III*.

Shoghi Effendi, *L'Amérique et la Plus Grande Paix*.

Les ennemis de l'Eglise ne seraient pas des adversaires déclarés et reconnus, mais se trouveraient parmi ses propres adhérents. Il les avertit que la communauté chrétienne ressemblerait à un champ de blé envahi par les mauvaises herbes devenues si denses et si robustes qu'il serait impossible de les déraciner, mais qu'il faudrait les laisser faire leur œuvre néfaste jusqu'à l'heure de la moisson¹. A ce moment, elles atteindraient leur plein développement. L'ennemi typique de l'Eglise serait le faux prophète qui altérerait le vrai sens de l'Évangile et égarerait les esprits d'une façon si subtile qu'il finirait par tromper les élus eux-mêmes, à l'heure de la moisson, lorsque les moissonneurs assembleraient la mauvaise herbe, la lieraient et la jetteraient au feu². L'instruction religieuse serait tellement déplorable que les hommes craindraient de voir les portes de l'enfer l'emporter sur la vraie doctrine. Mais le Christ a rassuré son petit troupeau, l'invitant à n'avoir aucune inquiétude puisque c'était le bon plaisir du Père que de leur ouvrir le royaume.

Les chrétiens d'hier et d'aujourd'hui n'ont pas remarqué l'exactitude des prédictions du Christ; ils ne se rendent pas compte du fait que les événements contre lesquels Il les mettait en garde sont justement ceux qui se produisent aujourd'hui.

¹ *Matthieu* 13 : 24-30.

² *Marc* 13 : 22; *Matthieu* 24 : 24.

C'est maintenant que s'accomplit le changement promis : voici l'heure prévue par le Christ, lorsqu'Il déclara à ses disciples qu'Il avait encore beaucoup de choses à leur dire, mais qu'Il ne devait pas les leur révéler, parce qu'ils n'étaient pas assez mûrs pour les comprendre. L'âge de la maturité est enfin atteint. Le temps de l'incertitude et du doute, des illusions et des idées futiles est révolu. « L'Esprit de vérité » est venu. Un nouveau ciel et une nouvelle terre s'ouvrent à l'humanité, et chaque homme est appelé à « prouver toutes choses » et à s'en tenir à ce qui est juste.

Ce livre a été écrit afin d'éviter que les chrétiens, hommes et femmes, troublés par les erreurs et les idées fausses du passé, négligeant de prendre conscience de l'esprit nouveau de ce temps et d'écouter les avertissements du Christ, tombent ainsi dans le piège dont Il leur a parlé si souvent et avec tant d'insistance, et que, faute de discernement ou de courage ils soient le jouet de ceux qui amènent la ruine.

Ce livre a été écrit pour établir, sur la base de faits historiques incontestables, l'interprétation des prédictions de Jésus concernant l'ère chrétienne et pour prouver l'exactitude de ses avertissements concernant spécialement notre époque, où les événements qu'Il annonça ont atteint le point culminant de leur accomplissement.

Puisse Dieu le Père, dans sa miséricorde, accorder aux chrétiens de l'Occident la volonté de secouer leur inertie, de s'enquérir de la vérité avant qu'il ne soit trop tard, et de se lever enfin pour faire face à l'urgence de la situation redoutable et sans précédent qui s'ouvre devant eux.

CHAPITRE II

LE ROYAUME DE DIEU DANS LA BIBLE

DANS toute la Bible il est question de l'avènement du royaume de Dieu. C'est le point culminant et l'accomplissement du plan sublime de la rédemption. L'avènement final du royaume divin a été promis dès le commencement et cette promesse confère à la Bible son caractère d'espérance confiante, de succès et de triomphe.

Jésus a parlé de Noé et d'Abraham comme de prophètes inspirés et de révélateurs divins faisant partie de la hiérarchie de ceux qui ont orienté l'humanité vers le royaume de Dieu. Cependant, leur enseignement semble avoir été perdu, car les textes sacrés n'en parlent pas.

Ce n'est donc qu'à partir de la prophétie célèbre et merveilleuse de Moïse dans le livre du *Deutéronome* 30 que le vrai récit de l'avènement du royaume de Dieu sur la terre paraît dans la Bible.

Une prophétie, dans le vrai sens du terme, a une signification beaucoup plus profonde qu'une simple prédiction. Elle se rapporte à une prévision de l'avenir tel que le voit un prophète inspiré par la lumière éternelle; c'est une vision du dessein de Dieu dépassant la compréhension humaine.

Abraham avait déjà reçu l'annonce de la venue d'un de ses descendants, qui serait une cause de bénédiction pour toutes les générations de la terre. Jacob aussi avait prédit la venue de Shiloh (*Genèse* 49). La prophétie de Moïse était plus complète et plus précise : Il annonçait que, dans un avenir lointain, les israélites qu'il conduisait alors d'Égypte vers la Terre Promise, en seraient chassés à cause d'un crime terrible et qu'ils seraient complètement dispersés parmi les autres nations; ils vivraient dans la misère et l'humiliation jusqu'au jour où, les temps étant accomplis, le Seigneur Dieu, pris de compassion, « ramènerait et rassemblerait » le peuple d'Israël et le rétablirait, comme son peuple, sur l'ancienne terre de leurs pères, afin qu'ils y vivent en paix pour toujours.

« Quand toutes ces choses te seront arrivées, soit la bénédiction, soit la malédiction que j'ai placées devant toi, si tu les prends de nouveau à cœur, au milieu de toutes les nations parmi lesquelles l'Éternel ton Dieu t'aura dispersé, et si tu reviens à l'Éternel ton Dieu, et que tu obéis à sa voix, de tout ton cœur et de toute ton âme, toi et tes enfants, en te conformant à tout ce que je te prescris aujourd'hui, alors l'Éternel, ton Dieu, ramènera tes captifs et aura compassion de toi ; il te rassemblera de nouveau du sein de tous les peuples parmi lesquels l'Éternel, ton Dieu, t'aura dispersé.

(Deutéronome 30.)

La prophétie de Moïse a fourni aux prophètes juifs un de leurs thèmes préférés. Le plus grand d'entre eux, Esaïe, en fit son principal sujet, et le traita à sa manière avec une émotion puissante. Jérémie, Ezéchiel, Zacharie, Joël, Michée, Nahum, Habakuk, Sophonie, ont partagé son enthousiasme et complété cette perspective exaltante du rétablissement futur. La prophétie de Moïse concernant le retour rejoint l'avènement final du royaume de Dieu par l'apparition du Rédempteur suprême du monde, du Seigneur, du Dieu des armées : le monde entier serait unifié et les juifs auraient en Terre Sainte une position de premier plan, qui leur vaudrait d'être honorés et enviés de toute l'humanité. Ce jour-là, selon la vision des prophètes, le monde tant intérieur qu'extérieur serait transformé; le caractère de l'homme serait amélioré.

« Je mettrai en eux un seul et même cœur et je les animerai d'un seul esprit nouveau... afin qu'ils suivent mes principes... ils seront mon peuple et Je serai leur Dieu. »

(Ezéchiel 11 : 19-20)

« Je répandrai mon esprit sur toute créature... »

(Joël 2 : 28)

« Je mettrai ma loi au-dedans d'eux et Je l'écrirai dans leur cœur, et Je serai leur Dieu et ils seront mon peuple. »

(Jérémie 31 : 33)

« Et la terre sera remplie de la connaissance de l'Éternel, comme le fond de la mer est rempli par les eaux qui la couvrent. »

(Esaïe 11 : 9 et Habakuk 2 : 14)

« L'Éternel sera le roi de toute la terre ; en ce jour-là, l'Éternel sera le seul Dieu, et son nom sera seul invoqué. »

(Zacharie 14 : 9)

La paix régnera sur toute la terre. Les hommes ne s'exerceront plus à faire la guerre. La sécurité, la sérénité et l'abondance suivront la paix. (Esaïe 2 : 4; Michée 4 : 4-5; Esaïe 35 : 1-2; Joël 3 : 18.)

« Il sera l'arbitre de nombreuses nations, le juge de peuples puissants, même des plus lointains... De leurs glaives ils forgeront des socs de charrue et de leurs lances des serpes. »

(Michée 4 : 3)

« La justice et la paix se sont embrassées », ajoute le psalmiste.

(Psaume 85 : 10)

Le véritable caractère des hommes sera connu tel qu'il est :

« L'impur ne sera plus appelé noble, et le fourbe ne passera plus pour magnanime. » (Esaïe 32 : 5)

Au sein de cette communauté de nations pacifiques et amicales, les prophètes attribuent à la Terre Sainte une position prédominante et privilégiée. Dans les domaines de la législation, de l'in-

struction religieuse, du gouvernement et de la justice, son rôle est unique.

« Car c'est de Sion que viendra la loi et de Jérusalem que sortira la parole de l'Eternel. »

(Esaïe 2 : 3)

Et plus loin :

« Venez, et montons à la montagne de l'Eternel, la maison du Dieu de Jacob, afin qu'il nous enseigne ses voies, et que nous marchions dans ses sentiers. Car de Sion sortira la loi, et de Jérusalem la parole de l'Eternel. Il sera le juge des nations. »

(Esaïe 2 : 3, 4)

« ...Et la domination reposera sur son épaule; on l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix. Donner à l'empire de l'accroissement et une paix sans fin au trône de David et à son royaume, l'affermir et le soutenir par le droit et par la justice, dès maintenant et à toujours: voilà ce que fera le zèle de l'Eternel des armées. »

(Esaïe 9 : 5 et 6)

Il n'est pas étonnant, en effet, que depuis l'époque du prophète Esaïe jusqu'à nos jours le peuple juif trouve son réconfort et sa fierté dans l'idée du rétablissement du peuple d'Israël lors de la venue du royaume de Dieu, et que les juifs lisent et relisent avec joie les prophéties annonçant la venue du Seigneur (le Messie).

Une autre image grandiose du triomphe du royaume divin se trouve dans l'Apocalypse de Saint Jean, vision qui constitue le point culminant de la Bible en même temps que sa conclusion. Faisant partie de la révélation du Christ, ce texte est naturellement d'une haute qualité spirituelle — il affirme que la présence divine existe réellement dans le royaume de Dieu parmi les hommes.

« Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes. Il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux. Il essuiera toutes larmes de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. »

(Apocalypse 21 : 3, 4)

« Et ils verront sa face, et son nom sera sur leurs fronts. Il n'y aura plus de nuit: et ils n'auront besoin ni de lampe ni de lumière, parce que le Seigneur Dieu les éclairera. Et ils régneront aux siècles des siècles. »

(Apocalypse 22 : 3, 4, 5)

Il est écrit aussi : *Apocalypse 21 : 24 :*

« Les nations de ceux qui sont sauvés marcheront à sa lumière — et les rois de la terre y apporteront leur gloire et leur hommage. »

Il faut en conclure que l'allusion à la présence divine concerne le règne de Dieu sur cette terre et en Terre Sainte.

CHAPITRE III

JÉSUS-CHRIST, L'ANNONCIATEUR DU ROYAUME DE DIEU

L'INSTITUTION du royaume de Dieu et le rétablissement du peuple juif avaient été prédits par Moïse ; les grands prophètes en avaient parlé en termes exaltés. La tâche de Jésus fut plus intime, plus positive et constructive. Il était, en effet, l'annonciateur de ce règne divin dont l'avènement, disait-il, était « imminent ». Mais Il n'en dévoila pas tous les aspects. Il disait à ses disciples :

« J'ai encore beaucoup de choses à vous dire mais vous ne pouvez les supporter à présent. » Le royaume de Dieu, tel que le révéla Jésus, devient une réalité vivante, rayonnante, qui se manifeste tant dans le cœur du croyant que dans le monde entier, où il se manifesterait sous peu. Jésus parle du Souverain de ce royaume divin comme personne avant lui ne l'avait fait, disant de lui : *« Il témoignera de Moi. »*

Jésus apporta une nouvelle capacité de concevoir Dieu et afin que celle-ci se manifeste clairement, Il dut libérer l'esprit humain de toutes les entraves matérielles, la vertu étant dans le détachement des choses de ce monde, et le péché étant de s'y attacher.

Jésus exigeait ce sacrifice : perdre la vie de ce monde afin de gagner celle de l'esprit, mais Il représentait Dieu comme un Etre si puissant et si attrayant, si joyeux, plein d'amour et de force, que le chrétien était prêt à tout abandonner pour Lui, et pour le Christ qui lui avait révélé Dieu. Ainsi, la divinité terrible et redoutable de l'Ancien Testament conquiert le cœur des hommes dans le Nouveau Testament. Nous y lisons qu'un Père affectueux veille sur la chute du pauvre moineau, sur la fleur des champs et l'oiseau des airs; nous y lisons des contes pleins de tendresse qui, de tout temps, ont ému le cœur humain, comme celui du fils prodigue et celui du bon samaritain.

Une nouvelle qualité de l'amour caractérise maintenant le royaume de Dieu, un amour qui unit les croyants non seulement à Dieu mais aussi entre eux, et qui s'étend même aux ennemis « *et à ceux qui vous haïssent* ». « *Aimez-vous les uns les autres* » devint le critère du disciple chrétien.

L'idéal suprême de cet amour tel que nous l'a décrit l'apôtre Jean est l'union de Jésus avec le Père; et bien qu'il nous soit révélé dans le langage le plus simple et les mots les plus faciles à comprendre, ce texte demeure dans les Ecritures comme l'expression la plus élevée de l'amour divin. Il en résulta que l'enseignement du Christ libéra dans le cœur humain une force spirituelle inconnue jusqu'alors. Les historiens ont déclaré que la doctrine du Christ a contribué davantage à élever la nature humaine

et la civilisation que toutes les lois des législateurs et les dissertations de tous les philosophes. En libérant les énergies spirituelles en rapport avec les besoins du temps et du peuple, le Christ a préparé la voie au royaume de Dieu dans le cœur des hommes. Il créa des aspirations et des affections nouvelles, de nouveaux espoirs et une loyauté nouvelle se manifestèrent et toute la vie morale de l'époque reçut une nouvelle impulsion. Les premiers chrétiens enseignaient la nature sacrée de la vie humaine et la dignité de la nature humaine. Dès qu'ils en eurent la possibilité, ils interdirent l'exposition des nouveau-nés et les spectacles de gladiateurs. Par la suite, ils se firent les promoteurs de l'instruction, construisirent des hôpitaux et établirent un système judiciaire plus équitable que celui pratiqué jusqu'alors dans l'Etat romain. Ils effectuèrent ces changements parce qu'ils avaient accepté le règne du Christ dans leur âme, et que son trône était dans leur cœur. Ils étaient réceptifs au moindre souffle de l'Esprit divin et avaient consacré leur volonté à son service. Une civilisation nouvelle et chrétienne s'établit ainsi, dont le centre était à Byzance, et qui atteignit son apogée au IV^e siècle¹.

Du temps de Jésus, il y avait à Rome une brillante société de philosophes, d'historiens et d'ora-

¹ Voir chapitre IX.

teurs, de poètes et de savants qui tous, étaient profondément conscients de la décadence et de la désintégration de la vie romaine. Ils se préoccupaient spécialement des moyens d'y remédier, mais ils en étaient tous absolument incapables. Il ne vint à l'idée d'aucun d'entre eux que la doctrine du Christ pouvait résoudre ce problème, et qu'en la mettant en pratique il serait possible de créer un meilleur ordre social. Ils parlaient rarement du christianisme, et quand ils le faisaient, c'était avec un profond mépris. Le monde s'est étonné de leur aveuglement, mais après tout, la cause n'en est pas difficile à trouver :

Jésus considère que ce monde humain est l'ennemi du monde divin. « *You ne pouvez servir Dieu et mammon* », voilà la pierre angulaire de sa morale. A moins de haïr son père et sa mère, son épouse et son foyer pour l'amour du Christ et de son Evangile, un homme ne peut être son disciple. Il exige par conséquent que l'homme s'impose la maîtrise de soi et une discipline intérieure sévère. Jésus enseignait que la vie terrestre doit être considérée comme un pont sur lequel on ne fait que passer, et non pas une demeure où l'on s'installe. Par conséquent, l'homme sage qui passe sur cette terre ne se permettra pas d'être attaché par trop de liens, mais restera libre afin de pouvoir, s'il lui vient un appel du monde divin vers quelque tâche supérieure, le suivre immédiatement. Il cherchera à atteindre un degré élevé de maîtrise et de discipline, heureux

de savoir que les préceptes de l'Évangile et du Christ sont plus importants que toute exigence matérielle.

Le philosophe romain, par contre, accaparé par les affaires, les intérêts et les exigences du monde matériel, ne conçoit pas l'obligation de sacrifier ces besoins à un ordre de vie plus élevé.

Ainsi, la pureté morale signifie la purification du cœur humain de l'influence obscurcissante des brumes et des ombres du monde de la matière; celles-ci empêchent l'homme de percevoir Dieu et son Christ, et le maintiennent dans une obscurité relative où il ne reconnaît ni la force ni l'illumination spirituelles qui entrent dans le cœur libéré de l'amour de mammon. Les miracles du Christ n'auraient jamais pu se produire, ni les énergies spirituelles se manifester aussi généreusement, si Jésus n'avait été prêt à sacrifier tous les biens et les liens terrestres pour l'amour de Dieu et de ses bien-aimés. La force mystérieuse émanant d'un sacrifice tel que celui du Christ — et qui ne peut l'être d'aucune autre façon, ressemble à celle d'une semence tombée dans la terre et ensevelie dans l'obscurité. Cette graine quitte sa vie extérieure et son enveloppe meurt; alors le germe se développe et cette vie nouvelle, indépendante, s'épanouit sous la forme d'un très grand arbre, qui prend un aspect nouveau avec ses branches, ses rameaux et ses feuilles. De même, le Christ abandonna tout ce qui l'attachait à sa famille et aux choses de ce monde, et c'est ce sacrifice-là qui a créé la communauté chrétienne dans laquelle

Il a passé sa propre vie. Il fut le premier à faire le sacrifice exigé par son enseignement et des apôtres, touchés par l'amour divin, l'ont suivi, allant de l'avant pour transformer le monde et pour mourir en martyrs.

Voici le témoignage de Bahá'u'lláh :

« Sache que, lorsque le Fils de l'Homme rendit son âme à Dieu, toute la création fut secouée d'un long sanglot. Mais Il avait, en se sacrifiant, insufflé dans toutes choses créées une capacité nouvelle. Les preuves qu'ont reçues de Lui tous les peuples de la terre sont aujourd'hui manifestes devant toi. La plus profonde sagesse exprimée par les plus sages des hommes, les plus hautes connaissances acquises par les plus savants d'entre eux, les arts que les mains les plus habiles aient produits, l'influence que les plus puissants monarques ont pu exercer ne sont que des manifestations du pouvoir vivifiant dégagé de son transcendant, omnipénétrant et resplendissant Esprit. Nous attestons que lorsqu'Il vint au monde, Il répandit sur toutes choses créées la splendeur de sa gloire. Par Lui, le lépreux guérit de la lèpre de l'ignorance et de la perversité. Par Lui, le débauché et le pervers furent purifiés. Par le pouvoir qu'Il tenait du Tout-Puissant, les yeux des aveugles s'ouvrirent à la lumière du jour et l'âme des pécheurs fut sanctifiée.

Peut être qualifié de lèpre tout voile qui s'interpose entre l'homme et la reconnaissance du Seigneur, son Dieu. Et quiconque refuse délibérément à Dieu l'accès

de son âme est un lépreux dont le souvenir ne sera point rappelé dans le royaume de Dieu le Tout-Puissant. Nous attestons que, par le pouvoir du Verbe de Dieu, tout lépreux cessa d'être impur, toute maladie fut guérie et toute infirmité humaine abolie. C'est Lui qui effaça la souillure du monde. Béni est l'homme qui se tourne vers Lui d'un visage rayonnant de lumière! »¹

Merveilleuse, en vérité, est l'histoire du Christ! Mais où dans le monde, ses préceptes sont-ils suivis aujourd'hui?

¹ *Extraits des Ecrits de Bahá'u'lláh, p. 80-81.*

CHAPITRE IV

LES FAUX PROPHÈTES

COMME l'avait prédit Jésus, les faux prophètes réussirent à changer le vrai sens de l'Évangile de telle sorte qu'il prit une signification tout autre que celle exprimée par la Bible et enseignée par le Christ¹. On a cru que Jésus était la seule incarnation de Dieu, comme cela ne s'était encore jamais produit dans l'histoire des religions, et ne se reproduirait jamais plus. Ce dogme mettait le chrétien dans l'impossibilité d'accepter par la suite aucun autre prophète. Pourtant, il n'y a rien dans les paroles mêmes du Christ, telles que les rapportent les Évangiles, pour confirmer ce point de vue qui n'était pas admis d'une façon générale de son vivant.

Jésus a déclaré avec insistance qu'Il révélait Dieu qu'Il nommait le Père, mais en faisant toujours une distinction entre lui-même et le Père. Il l'explique par de nombreuses allusions telles que : « *Celui qui m'envoie...* » « *Mon Père est plus grand que moi...* »² « *Je vais au Père...* »³ « *Je prierai le Père...* »⁴

¹ Matthieu 7 : 15-23, et voir pp. 9, 10.

² Jean 14 : 28.

³ Jean 16 : 76.

⁴ Jean 14 : 16.

« *Je ne fais rien de moi-même: mais ce que mon Père m'a enseigné...* »¹ et Il a même dit expressément que le Père possédait des connaissances que le Fils n'avait pas. « *Mais nul homme ne sait ni le jour ni l'heure, ni même les anges qui sont au ciel, ni le Fils, seul le Père.* »² Il parlait de lui-même comme « *Le Fils* » et comme un prophète³, et on le considérait comme tel. Il rattachait sa mission à celle de Moïse et d'Abraham avant lui ainsi qu'à d'autres qui viendraient après lui, en particulier à « *lui, l'Esprit de vérité* » qui révélerait les choses que Jésus n'avait pas dévoilées⁴.

Les adeptes de toutes les religions du monde ont adopté à leur usage une croyance similaire concernant le caractère unique et définitif de leurs propres prophètes. Le résultat a été qu'aucune de ces religions n'a reconnu le prophète d'une religion postérieure. Les Hindous ne reconnaissent pas Boudha, les Bouddhistes ne reconnaissent pas le Christ, les Zoroastriens non plus. Du fait de cette conception erronée, les religions du monde n'ont manifesté aucune tendance vers l'unification de l'humanité, mais plutôt vers de nouvelles divisions.

Une autre conception universellement adoptée par les chrétiens est celle du caractère définitif et

¹ *Jean* 8 : 28.

² *Marc* 13 : 32.

³ *Matthieu* 14 : 57 - *Luc* 13 : 33.

⁴ *Jean* 16 : 12, 13.

exclusif de l'enseignement du Christ. Ils croient que si la vérité leur a été cachée temporairement parce qu'ils n'étaient pas « capables de la supporter », cette vérité a été pleinement révélée à la Pentecôte de sorte que, il ne reste plus rien à révéler. Mais dans les écrits se rapportant à la Pentecôte, rien ne permet une interprétation de ce genre; et personne ne croit ou ne peut croire que Jésus aurait désigné les faux prophètes comme caractérisant son temps, si cet avertissement devait être suivi d'une proclamation immédiate de toute la vérité adressée à l'Eglise. La Bible montre, au contraire, une succession de maîtres spirituels : Abraham, Moïse et le Christ, chacun d'eux adaptant son message aux besoins et au degré de maturité de ses auditeurs. Jésus, par exemple, modifie la loi du divorce et dit : « *Moïse vous a donné cette loi à cause de votre dureté de cœur, mais il n'en était pas ainsi au commencement.* » Souvent, Il dit : « *Vous l'avez entendu dire dans l'ancien temps... mais moi je vous dis...* »

Une autre opinion universellement admise par les chrétiens, c'est que le Christ était le Seigneur des armées de l'Ancien Testament. Pourtant, les prophètes juifs avaient prédit que lorsque viendrait le Seigneur des armées, Il ne trouverait point de juifs en Terre Sainte; tous auraient été dispersés parmi les autres nations, vivant dans la misère et l'humiliation pendant des siècles; tandis que lors de la venue du Christ, la Palestine était remplie de

juifs, et leur expulsion ne devait commencer qu'en l'an 70 A.D. On peut dire qu'elle a continué jusqu'en 1844.

Pour confirmer l'opinion chrétienne orthodoxe, il est de tradition de donner lecture dans toutes les églises, le matin de Noël, du passage écrit par Esaïe concernant le Seigneur des armées (*Esaïe 9 : 5-6*) comme s'il s'agissait de Jésus :

« Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, et le gouvernement reposera sur son épaule ;

On l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu-Puisant, Père éternel, Prince de paix ;

Donner à l'empire de l'accroissement et une paix sans fin au trône de David et à son royaume, l'affermir et le soutenir par le droit et par la justice, dès maintenant et à toujours: voilà ce que fera le zèle de l'Eternel des armées. »

(Esaïe 9 : 5-6)

Cependant, les définitions citées plus haut ne se rapportent pas exclusivement au Christ. Il a expressément décliné certains de ces titres, comme s'il voulait rendre impossible une allusion aussi erronée à lui-même. Il refusait le titre de Dieu Tout-Puis-

sant, lorsqu'il se disait « *Le Fils de Dieu* »¹. Il déclarait l'attribut de Père en déclarant : « *Mon Père est plus grand que moi* »² et celui de Prince de la paix, en proclamant : « *Je suis venu non pour apporter la paix, mais l'épée.* »³ En disant : « *mon royaume n'est pas de ce monde* »⁴, Il niait que le gouvernement dût être porté sur ses épaules et que le jugement et la justice éternelle lui eussent incombés.

Un grand nombre de ces interprétations erronées impliquent la réfutation de la parole de Dieu au profit de la parole humaine. Il est probable que peu de paroissiens se rendent compte aujourd'hui du fait que l'Évangile du Christ, tel qu'il est connu de quelques prédicateurs seulement, est tout à fait différent de l'Évangile que prêchait Jésus en Galilée, tel qu'il est consigné dans la Bible.

Malgré la promesse du Christ d'une nouvelle révélation de la vérité par le Consolateur, grâce à son propre retour, par l'Esprit de vérité, l'Église chrétienne considère que sa révélation est définitive et qu'elle-même est l'unique gardienne de la vraie religion. Ceci ne laisse pas au Rédempteur suprême de la Bible la possibilité d'apporter de grandes modifications pour établir le règne de

¹ *Jean* 5 : 18-45, où Jésus réfute la charge de prétendre à l'égalité avec Dieu.

² *Jean* 14 : 28.

³ *Matthieu* 10 : 34.

⁴ *Jean* 18 : 36.

Dieu. En fait, ce royaume est souvent décrit comme une Eglise universelle.

Le pacte conclu entre Dieu et l'homme dans la Bible est ainsi définitif; l'histoire sainte, tissée par Dieu, prit fin, et ce fut le commencement de l'histoire séculaire qui ne connaît ni la destinée ni l'unité spirituelle.

La Révélation de Jésus avait un caractère purement spirituel. Il enseignait que son royaume « *n'est pas de ce monde* » et que « *le paradis est en vous* ». Il fit aux hommes un don immense : leur faire connaître la vie éternelle. Il leur disait que tout en étant en parfaite santé physique, ils pouvaient être malades ou même morts du point de vue spirituel. C'était là une vérité difficile à faire comprendre et il fallait aider les hommes à la saisir. Jésus le fit en leur disant qu'Il était le médecin des âmes : ceux qu'Il guérissait d'une infirmité spirituelle étaient guéris de leur cécité, de leur surdité, de leur claudication, de la lèpre, et ainsi de suite. Voilà le sens véritable de sa remarque à la fin d'une de ses prédications : « *Que celui qui a des oreilles pour entendre, m'entende!* » Car l'auditeur pouvait très bien comprendre la parole physique de Jésus sans saisir son sens spirituel. Autrement dit, Jésus s'efforçait constamment de guérir les infirmités de l'âme. C'est ainsi que pour ses disciples Il était le médecin des maux spirituels, alors que d'autres pouvaient croire qu'Il soulageait seulement les maux physiques.

Sans doute Jésus était-il capable, et Il le faisait souvent, de guérir des maladies physiques par des moyens spirituels, mais ceci n'avait aucun rapport avec son œuvre fondamentale de rédempteur. D'autre part, on pouvait se tromper en prenant ses guérisons spirituelles pour des miracles physiques. Pour cette raison, Jésus n'y attachait que peu d'importance (« *Que personne ne le sache...* »)¹.

Dès le début de la mission spirituelle du Christ, on attribua à celle-ci un caractère matériel, surtout en ce qui concerne les miracles, la guérison des aveugles et des sourds et la résurrection des morts. On interpréta la résurrection de Jésus lui-même comme un événement physique, ce qui était tout à fait faux. Enfin, on ne saurait attribuer au Christ l'ordonnance complexe des cérémonies rituelles et liturgiques de l'Eglise, car elles sont toutes basées sur des conceptions ou des inventions humaines.

Le Christ avait raison lorsqu'Il mettait en garde ses adeptes contre de faux prophètes qui surgiraient et interpréteraient son enseignement de façon à tromper même les croyants les plus sincères et les plus fidèles. Dès les premiers temps, les chrétiens se sont disputés au cours des conciles, au sujet de la vérité chrétienne ; ils créèrent les sectes et en firent la guerre.

¹ *Matthieu* 9 : 30.

En résumé, si les chrétiens déclarent « il se peut que nos actes soient faux », ils disent vrai. S'ils déclarent « mais notre Evangile est juste », ils sont tout à fait dans l'erreur : les faux prophètes ont corrompu l'Evangile avec autant d'habileté que les actes et la vie du peuple chrétien.²

² Voir page 26, § 2.

CHAPITRE V

MUHAMMAD, FONDATEUR DE NATIONS

IL semblerait naturel de s'attendre à ce que la dispensation du Héraut du royaume divin soit suivie par celle du Roi qu'il annonçait. Mais il ne devait pas en être ainsi, et le Livre de la Genèse l'avait déjà annoncé.

Dieu prédit à Abraham que la succession prophétique devait passer par lui et serait réalisée non seulement par Isaac, mais encore par Ismaël. Dans le Livre de la Genèse 12 : 1-2, il est écrit : « *L'Eternel dit à Abraham... Je ferai de toi une grande nation, et Je te bénirai ; Je rendrai ton nom grand ; et tu seras une source de bénédiction.* » Dans le même livre, nous lisons : (17 : 20) : « *Quant à Ismaël, Je t'ai exaucé. Voici, Je le bénirai... Je le multiplierai à l'infini ; il engendrera douze princes et Je ferai de lui une grande nation.* » Plus loin, nous lisons encore : (Genèse 21 : 20-22) : « *Dieu fut avec l'Enfant, qui grandit... il habita dans le désert de Paran et sa mère lui prit une femme du pays d'Egypte.* »

Il devint ainsi l'ancêtre du peuple arabe et les douze princes engendrés par lui sont sans doute les douze Imams qui succédèrent à Muhammad.

Moïse confirma cette promesse lorsqu'il prédit aux israélites (*Deutéronome* 18 : 15) : « *L'Eternel ton Dieu te suscitera du milieu de toi, d'entre tes frères, un prophète tel que moi.* » Il s'agit là non seulement de la venue de Jésus-Christ, comme on le croit généralement, mais plus particulièrement de Muḥammad. Moïse aurait employé le terme de « descendance » s'il avait voulu parler d'un israélite, tandis que le mot « frères » indique qu'il veut parler du frère d'Isaac, Ismaël. Il fait un rapprochement précis entre le Mont Paran et la lignée des prophètes, lorsque dans sa bénédiction ultime, avant de mourir, Il décrit les prophètes qui lui succéderont, en disant : « *L'Eternel est venu du Sinaï...* » (voulant parler de lui-même). « *Il s'est levé de Sétr...* » (parlant de Jésus-Christ). « *Il a resplendi sur la Montagne de Paran...* » (parlant de Muḥammad). « *Il est sorti du milieu des Saintes Myriades* » (parlant de Bahá'u'lláh). (*Deutéronome* 33 : 2)

D'autre part, dans le Qur'án, Muḥammad parle des prophéties concernant son propre avènement mentionnées dans la Bible : (Soura 26, versets 192-199) et Il déclare qu'Abraham pria pour son avènement; (Soura 2, versets 118-144) enfin, que sa venue avait été prédite par Moïse et décrite dans le Livre des Lois et dans l'Évangile.

L'humanité avait acquis maintenant l'expérience d'organiser la famille, la tribu et l'État-cité. Mais avant qu'elle pût entreprendre la tâche d'organiser l'administration beaucoup plus avancée de la com-

munauté universelle de Bahá'u'lláh, une leçon préliminaire devait lui être donnée dans l'art de fonder une nation. Ceci impliquait, comme le démontre le Gardien de la foi bahá'íe aux pages 124-125 de son livre intitulé *Le Jour promis est arrivé*, la mission particulière du prophète arabe, dont l'avènement avait été prédit par Moïse. A propos de cette mission particulière, Bahá'u'lláh a écrit : « *Autrefois il a été dit : l'amour de la patrie fait partie de l'amour de Dieu...* »

Les conditions de vie de Muḥammad n'étaient pas faites pour faciliter sa mission : né à la Mecque, capitale de l'Arabie, vers l'an 570, Il se trouva au sein d'un peuple, constitué par une centaine de tribus guerrières, héritier d'une tradition polythéiste, qui avaient résisté à toutes les tentatives d'évangélisation, et pour qui le combat était la seule activité digne de l'homme. Telle était la race que Muḥammad était appelé à convertir au monothéisme et à réunir en une fraternité indissoluble fondée sur sa croyance religieuse.

Muḥammad avait près de 40 ans déjà lorsqu'Il entreprit d'enseigner les principes éthiques analogues à ceux de l'Ancien Testament et de proclamer la continuité de la lignée des prophètes, y compris sa propre succession à Jésus-Christ, exhortant son peuple à accepter la divinité et l'enseignement de celui-ci. Mais au bout de quelques années, de sévères et continuelles persécutions l'obligèrent à quitter sa ville natale pour gagner Médina, où Il entreprit

aussitôt la véritable mission de sa vie : fonder une nation spirituelle.

Les savants de l'Occident semblent s'accorder pour considérer le concept de nation comme étant la véritable contribution constructive de Muḥammad à l'évolution de l'humanité. Ils ont tous reconnu son pouvoir extraordinaire d'organiser et de consolider les tribus sauvages d'Arabie. Pour citer un exemple, Sir William Muir écrit : « Avec une adresse consommée, Muḥammad a créé un système qui, grâce à son énergie et à sa souplesse, lui permit de rassembler les masses disparates et désunies du peuple arabe en un tout harmonieux et d'en faire une unité politique forte et vivante... Doué d'un génie sans égal et d'une intelligence supérieure et peu commune, Il persuada toutes les populations de l'Arabie, païens, juifs et chrétiens, à le suivre avec soumission et docilité. » (*La Vie de Mahomet*, pp. 86¹.)

T.W. Arnold, dans *La Prédication de l'Islam*², écrit dans le même sens : « C'est ainsi que les tribus arabes furent poussées à se soumettre au prophète, non seulement parce qu'il était le chef de la force militaire la plus puissante de l'Arabie, mais encore parce qu'il préconisait un ordre social plus efficace et plus fort que tous les autres. Muḥammad avait réussi à introduire dans la société anarchique de

¹ Smith, Elder & Co., Londres, 3^e éd., 1894.

² Constable, Londres, 2^e éd., 1913.

son temps le sentiment de la solidarité nationale, de la conscience des droits et des devoirs des uns envers les autres, principes que les arabes n'avaient pas connus auparavant. »

Les caractéristiques principales du système de Muḥammad peuvent se résumer en neuf points :

1. Le patriotisme faisait partie de la religion.
2. Seuls les musulmans étaient des citoyens complets; les minorités telles que juifs et chrétiens avaient droit à la liberté et à la protection, mais non à la fraternité totale de l'Islam.
3. Il existait une langue, obligatoire pour tous, dont l'adoption était une condition essentielle pour être citoyen de l'Empire musulman.
4. Aucune distinction entre les classes, l'égalité des droits étant établie pour tous les musulmans.
5. L'unité entre la tradition religieuse et rituelle.
6. La liberté de pensée régnait, ainsi que l'accord entre la religion et la science.
7. Il existait un système judiciaire indépendant de la volonté du Gouvernement et comportant des lois et des tribunaux.
8. Chaque citoyen était assuré de son intégration réelle et équitable dans la nation, comme dans une démocratie moderne.
9. L'Etat était une théocratie.

La base solide du système musulman semble provenir de la fusion originale de deux théories différentes mais qui se complètent : la théocratie et la démocratie, et dans son ouvrage intitulé *L'Héritage de l'Islám*¹, le professeur Santillana explique clairement comment se réalisa cette fusion. Il montre que Muḥammad supprima les anciens loyalismes étroits de la famille et de la tribu. Un croyant qui embrassait l'Islám était tenu d'oublier et de faire le sacrifice de sa parenté proche et éloignée, à moins que celle-ci ne partage sa foi. Toutes les relations dépendaient exclusivement de la religion. La communauté islamique était différente de toute autre : elle représentait les élus de Dieu, à qui étaient confiés l'avancement du bien et l'abolition du mal. Elle était le seul témoin de Dieu parmi les nations, l'unique siège de justice et de foi dans le monde. L'existence impersonnelle de la tribu était remplacée par la vie personnelle de l'individu, avec des devoirs et des prérogatives découlant non seulement de la participation à la communauté, mais de la participation à la foi. Ainsi, l'amour de la patrie était un aspect de la croyance religieuse.

« L'Islám est le gouvernement direct d'Alláh, le règne de Dieu... sur son peuple... Alláh est le nom

¹ *Law and Society: The Legacy of Islám*, ed. Sir Thomas Arnold, and A. Guillaume, O.U.P., 1931. *La Loi et la Société, l'Héritage de l'Islám*.

de la puissance suprême, qui agit pour le bien de tous... Il n'y a pas d'intermédiaire entre Alláh et le croyant; l'Islám n'a ni église, ni prêtres, ni sacrements... Dans la vie et dans la mort, l'homme est seul devant son Dieu... qui voit chaque action et entend chaque mot... seul, l'homme répondra de ses actes, et seul, il devra présenter au jugement de Dieu. Le protestantisme le plus rigide est presque une religion sacerdotale comparé à ce monothéisme inflexible, et n'admettant aucune ingérence entre l'homme et son Créateur. »¹

Citant le principe islamique selon lequel « le but de gouverner est d'amener l'homme à la prospérité dans ce monde et au salut dans l'autre », le professeur de Santillana écrit que « *l'homme blanc n'est pas au-dessus de l'homme noir, ni l'homme noir au-dessus de l'homme jaune: tous les hommes sont égaux devant leur Créateur* », a dit le prophète. Egaux devant Dieu, membres d'une grande famille dans laquelle il n'y a ni nobles ni serfs, mais seulement des croyants, les musulmans le sont aussi devant la loi civile; et cette égalité a été proclamée à une époque où elle était pour ainsi dire inconnue dans toute la société chrétienne. Cette loi qui est la même pour tous, est fondée essentiellement sur *la bonne foi*. Les musulmans doivent tenir leurs promesses... cette

¹ *La Loi et la Société; l'Héritage de l'Islám*, éd. Sir Thomas Arnold and A. Guillaume. O.U.P., 1931.

conception de la bonne foi est essentiellement morale et s'élève à une idée abstraite et universelle. Elle nous paraît s'approcher davantage de notre manière de penser que la conception féodale et germanique selon laquelle la bonne foi se fonde sur une loyauté personnelle.

Muhammad avait évidemment l'intention de faire de l'Islám non seulement une organisation modèle mais encore un modèle pour les relations internationales. Le prophète insistait sur le fait que l'Etat musulman devait respecter scrupuleusement ses traités, et les considérer comme sacrés. Il écrit dans le Qur'án : *« Vous qui avez la foi, ne soyez pas consciemment déloyaux dans vos engagements... ou bien, si vous craignez d'être trompés par quiconque, renvoyez-lui son contrat, comme vous êtes libres de le faire; car Dieu n'aime pas les traîtres... et si les autres sont disposés à faire la paix, faites-en autant. »* (Soura 8, 27, 60, 63.) Muhammad avertit ses disciples que s'ils prennent un engagement envers des infidèles et que ceux-ci tiennent leur engagement, les disciples doivent en faire autant. *« ...pendant toute la durée de l'engagement, car Dieu aime celui qui le craint... mais si, une fois l'engagement pris, ils rompent leur promesse, insultent votre religion, alors faites la guerre aux chefs des infidèles — car ils ne respectent aucun serment — jusqu'à ce qu'ils se rendent. »* (soura 9 : 4 et 12.) Muhammad lui-même observait strictement les

principes d'équité dans ses affaires officielles comme dans sa vie privée. Les guerres qu'Il faisait n'étaient pas comme celles des conquérants de ce monde, qui recherchent la spoliation de l'adversaire ou l'accroissement de leur territoire, mais elles étaient provoquées par l'anarchie existant à cette époque. Leur but était de protéger la foi et ses adeptes, et les guerres ne durèrent que le temps nécessaire à ces mesures de protection.

On peut juger de la nouveauté de ces mesures pratiques et de la nécessité de les introduire et de les imposer dans l'anarchie de la vie internationale de ce temps, par l'extrait suivant du livre *L'esprit de l'Islâm*, p. 200¹.

« Les Romains n'ont jamais pu comprendre les devoirs envers l'humanité et la morale internationale. Ils faisaient la guerre dans le seul but d'assujettir les peuples environnants. Le respect des traités leur était inconnu... Ils n'attachaient jamais la moindre importance à la liberté des autres peuples. L'introduction du christianisme n'apporta que peu ou pas de changement dans les conceptions de ses nations concernant les obligations internationales. La guerre était aussi inhumaine et destructive qu'auparavant... Le christianisme ne prétendait pas s'occuper de la morale internationale et ses adeptes étaient donc laissés dans l'ignorance. »

¹ Siyyid AMR 'ALÍ : *The Spirit of Islâm*, Christopher, London, Rev. 1922.

D'après une légende probablement vraie et qui, dans le cas du roi de Perse, a été confirmée par Bahá'u'lláh lui-même, Muḥammad aurait envoyé de Médine des lettres d'amitié à six souverains des pays voisins, dans lesquelles Il proclamait sa mission de prophète : à l'empereur de Byzance, à l'empereur de Perse, au roi d'Abyssinie, au gouverneur de l'Égypte, au roi d'Hiram, au duc du Yémen en Arabie Centrale — ainsi qu'à l'empereur de Chine (en 628 A.D.), qui, à cette époque, était sous la dynastie T'ang et à la veille d'un âge d'or. Ainsi, Muḥammad cherchait à établir des rapports amicaux avec les souverains des autres nations. C'était là une initiative hardie en vue de fonder les relations internationales sur une base solide d'équité et de justice.

Un des commandements divins du Qu'rán dit :
« Qu'il y ait parmi vous une nation qui appelle les autres à faire le bien... »

Malgré les dissensions et les guerres civiles, un laps de temps considérable s'écoula avant que la conscience musulmane n'admit les divisions nationales qui nous paraissent caractéristiques de l'Islám d'aujourd'hui. La diffusion d'une langue unique sur tout le territoire conquis se fit beaucoup plus énergiquement et efficacement que chez les conquérants romains. A une certaine époque, la langue arabe dominait dans tout le territoire islamique de l'Espagne et du Nord de l'Afrique jusqu'en Asie Centrale; elle ne tolérait aucune langue rivale contrairement au latin qui admettait le grec.

Dans le commentaire remarquable qui suit, Siyyid Amír 'Alí a résumé la contribution de l'Islám dans le domaine des sciences politiques :

« L'Islám a donné à son peuple un code qui, dans sa simplicité archaïque, pourrait être perfectionné au maximum conformément à l'évolution de la civilisation matérielle. Ce système donnait à l'Etat une constitution souple, fondée sur l'appréciation équitable des droits et des devoirs de l'homme; il limitait les taxes; il établissait l'égalité de tous devant la loi; il consacrait les principes d'un gouvernement autonome. En subordonnant l'autorité de l'exécutif à la loi — loi basée sur la sanction religieuse et les obligations morales — ce système permettait de contrôler le pouvoir des souverains. » Selon Urquhart, « la qualité et l'efficacité de chacun de ces principes (dont chacun est digne d'immortaliser son fondateur) rehaussait la valeur des autres; et, pris dans leur ensemble, ces principes conféraient au système tout entier une impulsion et une force dépassant celles de tous les autres. En une seule génération, ce système politique, bien qu'il fut entre les mains d'une population sauvage, ignorante et médiocre, s'étendit bien au-delà des possessions de Rome. Aussi longtemps que le code islamique conserva son caractère original, son succès n'eut pas de limites. »¹

¹ URQUHART, *The Spirit of the East*, vol. 1, intro. xxviii.
Siyyid AMÍR'ALÍ : *The Spirit of Islám*, p. 277.

CHAPITRE VI

MUHAMMAD ET LES CHRÉTIENS

MUHAMMAD s'est montré d'une bonté extrême pour les chrétiens. Il leur accordait sa protection particulière, car Il désirait instamment que les musulmans acceptent sans réserve le Christ et son Evangile, leur assurant dans le Qu'ran (Soura 5 : 85) que, de tous les hommes, c'étaient les chrétiens qui avaient le plus d'affinités avec les musulmans.

Un exemple remarquable de cette attitude du prophète se trouve dans la charte accordée par Muḥammad aux chrétiens en général et aux moines du monastère de Sainte-Catherine près du Mont-Sinaï en particulier. Ce document a été conservé soigneusement, à travers les siècles, par les savants spécialistes de l'Islâm.

Citant cette charte dans *L'Esprit de l'Islâm*, p. 84, Siyyid Amīr'Alī remarque : « Elle a été désignée à juste titre comme l'un des témoignages les plus nobles de tolérance éclairée fournie par l'histoire universelle... » et l'auteur attire l'attention sur l'extraordinaire largeur d'esprit et la conception libé-

rale de ce texte¹. « Par cette charte, écrit-il, le prophète garantissait aux chrétiens les privilèges et les immunités qu'ils ne possédaient pas, même sous le gouvernement des souverains de leur propre religion; et Il déclare, en outre, que tout musulman qui violerait ces ordonnances ou en abuserait, serait considéré comme un violateur du testament de Dieu, un transgresseur de ses commandements, méprisant sa foi. Le prophète entreprit personnellement — et y engagea ses adeptes — de protéger les chrétiens, de défendre leurs églises et les demeures de leurs prêtres, et de les préserver de tout préjudice. On ne devait pas les taxer injustement; leurs évêques ne pouvaient pas être chassés de leurs diocèses; on ne devait forcer aucun chrétien à renier sa religion, ni expulser les moines de leurs monastères, ni empêcher les pèlerins d'aller en pèlerinage. Il n'était pas permis de démolir les églises chrétiennes sous prétexte de construire des mosquées ou des maisons pour les musulmans. Les femmes chrétiennes mariées à des musulmans devaient pouvoir pratiquer leur religion sans être exposées pour cette raison à une contrainte ou à des ennuis. Au cas où des chrétiens avaient besoin d'assistance

¹ On trouve la preuve que cette charte représentait l'attitude ferme de tolérance et de bienveillance que Muḥammad avait coutume de témoigner aux chrétiens, dans une charte similaire, accordée aux chrétiens de Najrán par le Siyyid dans le même ouvrage, à la page 272.

pour réparer leurs églises ou leurs monastères, ou devant un problème concernant leur religion, les musulmans devaient leur porter secours; ceci ne signifiait nullement qu'ils prenaient part à leur croyance, mais simplement qu'ils apportaient une aide en cas de nécessité, conformément aux prescriptions du prophète faites en leur faveur par l'autorité de Dieu et de son apôtre. Si des hostilités surgissaient entre musulmans et chrétiens du dehors, aucun chrétien domicilié parmi des musulmans ne serait traité avec mépris à cause de sa foi. Un musulman agissant de la sorte envers un chrétien serait accusé de révolte envers le prophète. »

Tout chrétien étudiant l'enseignement de Muḥammad ne manquera de constater que son système de morale avait rectifié un grand nombre d'erreurs, glissées dans les croyances chrétiennes au VII^e siècle. Par exemple, Muḥammad prêchait un monothéisme positif à la place du « Dieu en trois personnes » (Trinité). Il n'admettait pas la mentalité sacerdotale qui avait dévitalisé et déformé l'esprit de l'Évangile. Il promulga et encouragea de toutes ses forces la recherche scientifique et l'instruction, que l'orthodoxie chrétienne avait frappées d'anathème. On lui a attribué une remarque selon laquelle « l'encre du savant est plus sacrée que le sang du martyr ». Il aurait invité les croyants à aller jusqu'en Chine si c'était nécessaire pour acquérir des connaissances nouvelles. Au lieu d'approuver le célibat, il respectait le mariage, la vie de famille et ses obligations.

Par l'importance qu'Il attachait à l'union de tous les croyants, ainsi qu'au devoir primordial de la loyauté fraternelle, Muḥammad a prouvé son horreur des schismes.

Les relations entre musulmans et chrétiens étaient si cordiales et l'influence spirituelle du prophète si puissante, que la masse des chrétiens était disposée à accepter la foi du prophète arabe. Le Báb a dit, en effet, que c'est par la faute du clergé qu'ils en ont été empêchés, « *car si ceux-là avaient eu la foi, la masse de leurs ouailles les aurait suivis* ». Si ces prêtres chrétiens n'avaient pas donné des conseils regrettables qui encourageaient la discorde, le cours de l'histoire eût certainement été bien différent.

CHAPITRE VII

VIOLATION DU PACTE DE MUHAMMAD

MUHAMMAD acheva sa mission. Avec les éléments peu prometteurs qui lui étaient offerts, Il avait formé une nation spirituelle telle que le monde n'en avait encore jamais vu. Cette nation allait faire preuve d'une solidarité et d'une efficacité qui, de tout temps, ont étonné l'humanité. Son avenir dépendrait de la loyauté, de la compréhension et de la coopération de ses adeptes, ainsi que de l'orientation que leur donneraient leurs maîtres.

Mosé avait désigné Josué comme son successeur direct, et le soleil de Moïse brilla haut dans le ciel tant que les israélites furent conduits par Josué. Jésus désigna Pierre pour lui succéder, sans lui indiquer la limite de son mandat, ni la personne qui devait lui succéder, si toutefois il devait avoir un successeur. Muḥammad, sans le nommer, désigna 'Alī son gendre, par des indices si nombreux et si clairs que personne ne peut se tromper sur leur signification et, ce qui plus est, Muḥammad avait eu de nombreux entretiens avec 'Alī concernant l'avenir de l'Islām et le caractère de son évolution. Muḥammad déclara aussi sans ambiguïté que sa famille et son Livre devaient lui succéder, donnant

aussi à 'Alí, puisqu'il était son gendre, le droit de lui succéder. Mais des loyautés de groupes, des jalousies entre tribus, des ambitions personnelles, tout devait concourir à faire échouer le but de Muḥammad. Le caractère et les capacités exceptionnelles d'Alí le qualifiaient tout particulièrement pour remplir la fonction que Muḥammad lui avait assignée, mais il fut évincé¹ et l'Islám fut ainsi privé, jusqu'à ce qu'il soit trop tard, de la direction inspirée qu'il lui aurait donnée. A cause de cette violation du pacte, l'esprit et le sens de la religion islamique furent avilis, affaiblis et corrompus. La discorde augmenta, la famille du prophète se trouva dépossédée de ses biens et en peu de temps le clan puissant des Oumayyad, qui s'était opposé au prophète avec plus de ténacité que les autres, prit de l'ascendant et gouverna l'Islám comme un empire arabe, sans égard pour la religion ni pour les préceptes du prophète.

'Abdu'l-Bahá décrit ce clan comme la bête sortant de l'abîme sans fond qui combattit la vie spirituelle de l'Islám et la détruisit ne laissant rien de la religion de Muḥammad, sauf les prières et le jeûne; la justice, l'équité, la charité, et à vrai dire toutes les vertus que le prophète avait enchâssées dans l'Islám étaient perdues à jamais.

Privé de la direction de la famille de Muḥammad et gouverné par les descendants de ses ennemis

¹ On le disait trop jeune.

l'Islâm devint un Etat séculier et ses dirigeants se servirent de la religion à des fins séculières. Les projets de Muḥammad sont restés inconnus et le sont encore aujourd'hui bien qu'on puisse supposer aisément quel était leur caractère général.

Cette violation odieuse emporta tout espoir de voir se développer l'amour de Muḥammad pour le christianisme, manifesté avec tant d'insistance de son vivant. Par la suite, les relations de ces deux grandes civilisations devaient suivre leurs cours tragique continuant jusqu'à nos jours à perturber l'ordre dans le monde et empêchant l'instauration de cette union dans la fraternité qui était le but commun du Christ et de Muḥammad.

CHAPITRE VIII

LE CHRISTIANISME ET L'ISLÂM

L'ISLÂM, ayant perdu une grande partie de sa force spirituelle et étant obligé de diriger ses multiples énergies surtout vers des buts séculiers, poursuivit sa carrière de conquêtes expulsant les chrétiens de la Palestine, de l'Afrique du Nord et de presque toute l'Espagne; mais il se trouva arrêté en France par la bataille de Tours. Le Christianisme occidental d'autre part retomba dans les ténèbres du moyen âge et languit pendant des siècles dans une demi-barbarie.

'Umar et les califes qui bientôt lui succédèrent étendirent l'empire musulman depuis les Colonnes d'Hercule jusqu'à Calicut. Au sein d'un monde enténébré et stagnant surgit, comme par magie, une civilisation brillante. En 760, ses souverains transfèrent leur capitale de Damas à Baghdád et fondèrent, sur l'emplacement d'un ancien village chrétien, une cité qui devint tout de suite un centre mondial de culture et de commerce et qui devait le rester pendant cinq siècles. Tous les types de civilisation connus à cette époque s'y rassemblèrent et s'y renouvelèrent, et dans de nombreux cas y atteignirent leur apogée : les lettres et les langues, les arts, les sciences exactes et abstraites, le commerce,

les transports et la navigation, les inventions et l'industrie, la jurisprudence et les arts administratifs.

Vu la position hors pair du Qur'án, vénéré à titre de miracle littéraire, en raison également de la fierté que les arabes vouaient à leur langue, qu'ils considéraient comme la seule langue parfaite employée par l'homme, et qui est, en effet, considérée par les savants actuels comme une des plus extraordinaires réalisations intellectuelles de cette race, c'est la littérature qui prédominait sous toutes ses formes. On fonda des écoles et des universités où accouraient les étudiants venus de nombreux pays. De grandes œuvres, traitant de sujets variés, virent le jour; de vastes bibliothèques furent fondées, qui réunissaient des centaines de milliers de volumes. Les califes pillaient le monde en quête de connaissances nouvelles, ils équipaient des expéditions chargées de rechercher et de faire rendre aux pays inconnus et aux âges révolus leurs traditions et leurs sciences. On occupa une armée de traducteurs qui transposaient en arabe des ouvrages de langue grecque, égyptienne, hindoue et hébraïque. On étudia minutieusement la grammaire et ses règles. On édita sur une vaste échelle des dictionnaires, des lexiques et des encyclopédies. On fit venir du papier de la Chine. On emprunta aux Indes un nouveau système numérique (généralement connu sous le nom de chiffres arabes). Les califes prirent l'habitude d'inviter à la cour des hommes de lettres de réputation

mondiale. Les grandes librairies de la capitale devinrent le lieu de rencontre des savants, des philosophes, des poètes et des grammairiens de divers pays.

La pratique des sciences exactes et abstraites allait de pair avec celle des Belles-Lettres. Dans les sciences expérimentales telles que la chirurgie et la médecine, la chimie, la physique, en géographie comme en mathématiques et en astronomie, les arabes étaient à la tête du monde de cette époque. Les arabes créèrent un style d'architecture nouveau et raffiné qui réunissait la grâce aérienne à la solidité imposante et à l'art d'utiliser la lumière. L'influence de ce style se retrouve aux Indes et jusqu'à l'île de Java, en Chine, au Soudan et dans toute la Russie.

Les arabes avaient créé de nombreuses industries. Ils améliorèrent leurs méthodes d'agriculture et d'horticulture.

Les premiers à connaître l'emploi du compas, les navigateurs arabes guidaient leurs vaisseaux à travers les mers, pendant que les caravanes entretenaient des relations commerciales avec toutes les provinces de l'Empire, et transportaient les produits des Indes, de la Chine, du Turkestan et de la Russie, de l'Afrique et de la Malaisie.

La gloire de Bagdad, avec ses mosquées et ses palais, ses temples de culture, ses jardins embaumés, était imitée dans les centres moins importants du monde de l'Islâm, tels que Basrah, Boukhara,

Grenade et Cordoue. A propos de cette dernière ville, on a écrit qu'à l'apogée de sa prospérité elle avait plus de vingt mille maisons et plus d'un million d'habitants, et qu'à la tombée de la nuit un homme pouvait marcher en ligne droite sur une distance de 16 km. le long de ses rues pavées et éclairées, tandis qu'en Europe, des siècles plus tard, il n'y avait pas une seule rue pavée à Paris, et qu'à Londres l'éclairage public n'existait pas.

C'est à Cordoue que fut fondée la première université d'Europe. Une multitude d'étudiants chrétiens y suivirent des cours, parmi eux figurait Gerbert qui, par la suite, devint Sylvestre II, le grand pape de Rome.

Inévitablement, et malgré l'antagonisme entre la chrétienté et l'Islám, cette civilisation avancée exerça son influence sur l'évolution de la vie et de la pensée européenne. Des idées, des techniques et des nouvelles attitudes d'esprit passèrent de l'Islám en Europe occidentale par l'intermédiaire de l'avant-poste musulman en Sicile et de la splendeur éblouissante de l'Espagne arabe, par l'intelligence des savants et les ressources des universités arabes, par ses marchands, ses diplomates et ses voyageurs, par ses soldats, ses marins et ses paysans reconquis.

Alors vint le jour, en l'an 1094, où le Pape somma la chevalerie et les fidèles de la chrétienté de s'éveiller, d'aller de l'avant et de chasser les envahisseurs sarrasins hors du sanctuaire chrétien dont ils s'étaient emparés, pour rétablir la foi chrétienne dans

son ancien foyer. L'Europe se dressa à son appel et pendant près de deux cents ans, les vicissitudes de cette guerre colossale entre l'Europe et l'Asie, entre l'Orient et l'Occident, entre chrétiens et « infidèles » devaient causer la perte de millions de vies humaines, répandant des misères infinies et gaspillant des trésors immenses. Les chrétiens se retirèrent finalement, après une défaite ignominieuse et totale, et l'Islâm resta en possession de tous les Lieux Saints qui, auparavant, lui avaient appartenus.

Ce fut néanmoins l'Europe et non pas l'Arabie qui bénéficia de cette lutte, car les croisades avaient ouvert une voie de plus par laquelle la civilisation musulmane devait se répandre en Europe. Pendant deux cents ans, les européens les plus en vue voyagèrent constamment entre les deux continents, où ils apprirent à connaître à la source la vaste culture de la Syrie, en y gagnant aussi une très grande émancipation de l'esprit.

Peu à peu, grâce à toutes ces impulsions venues de l'Orient, l'obscurantisme de l'Eglise du Moyen Age en Europe occidentale commença à décroître, pour aboutir pendant la Renaissance à une défaite totale. La Renaissance fut vraiment une manifestation de la *joie de vivre* que l'Europe avait apprise des arabes, et c'est à la Renaissance que la culture islâmique prit les éléments avec lesquels des Européens éclairés créèrent une civilisation plus heureuse, plus riche, plus ardente que ce qu'ils avaient imaginé jusqu'alors.

La chrétienté a tardé à comprendre et à admettre la dette dont notre civilisation occidentale est redevable envers l'Orient. Mais la liste de nos emprunts est inscrite en grands caractères dans l'histoire et seul un préjugé peut nous inciter à sous-estimer notre dette¹.

« Examinons les deux civilisations », écrit Seignobos dans son *Histoire de la Civilisation au Moyen Age*, « qui, au XI^e siècle, divisaient le monde ancien : En Occident, de pauvres petites villes, des chaumières de paysans et de grands châteaux forts, des pays constamment troublés par la guerre et où l'on ne pouvait pas faire dix lieues sans être dévalisé. En Orient, il y avait Constantinople, le Caire, Damas, Baghdád, avec leurs palais de marbre, leurs ateliers, leurs écoles, leurs bazars, leurs villages, et le mouvement ininterrompu des marchands qui voyageaient tranquillement d'Espagne en Perse, il n'y a pas de doute que les mondes musulman et byzantin étaient plus prospères, mieux administrés,

¹ 'Abdu'l-Bahá recommande l'étude de cette question par G. Ducoudray dans son *Histoire de la Civilisation* (Paris 1886, p. 1104) et il écrit : « Monsieur Ducoudray a expliqué et démontré que toute la civilisation européenne est fondée sur les lois, les règlements, les principes, la littérature, la philosophie, les institutions et la morale de l'Islám. Un grand nombre de termes employés dans la langue française sont également d'origine arabe. Il a examiné à fond chacun de ces points et il a montré et vérifié jusqu'aux dates auxquelles eurent lieu ces emprunts à l'Islám » (*Mysterious Forces of Civilization*, pp. 105, 106).

mieux éclairés que le monde occidental. Au XI^e siècle, ces deux mondes ont commencé à se connaître : Les chrétiens barbares prirent contact avec les musulmans civilisés de deux manières : par la guerre et par le commerce. Et c'est par ce contact avec les Orientaux que les Occidentaux se civilisèrent. »¹

¹ Voir SEIGNOBOS : *Histoire de la Civilisation au Moyen Age*, pp. 117-118, concernant les avantages particuliers dus à l'islâm.

CHAPITRE IX

LA NAISSANCE DE L'EUROPE MODERNE

ON a coutume de définir la culture de l'Europe moderne comme chrétienne *par excellence* et de la considérer comme la gardienne particulière de la vérité chrétienne parmi les peuples moins éclairés de l'Orient. Pourtant, au XX^e siècle, lorsque l'heure de la moisson spirituelle fut venue, nous voyons 'Abdu'l-Bahá affirmer que les peuples de l'Occident, aussi bien que ceux de l'Orient, «*s'imaginaient avoir atteint le sommet glorieux de l'accomplissement et de la prospérité, tandis qu'en réalité ils avaient touché l'abîme le plus profond de l'insouciance et qu'ils s'étaient entièrement privés des bienfaits dont Dieu les avait comblés*». Ils n'ont pu s'imaginer ni l'épouvantable crise que le monde occidental serait appelé à affronter ni les provocations et les tensions auxquelles ils seraient soumis.

La véritable civilisation chrétienne est, en fait, non pas celle de l'Europe moderne, mais celle de l'époque de Constantin, qui reflétait d'une manière infiniment plus parfaite l'enseignement du Christ, et qui s'inspirait du sentiment religieux de l'Eglise primitive. Malgré sa durée si brève, 'Abdu'l-Bahá

l'a dépeinte comme la meilleure et la plus éclairée du monde de cette époque. Parmi ses bonnes actions et ses actes pieux figurent l'établissement d'infirmes, d'hôpitaux et d'institutions charitables. La plupart des croyants atteignirent une grande perfection morale, ne craignant pas la mort et aspirant à la sagesse et à la justice; ils étaient prêts à abandonner leurs intérêts personnels, cherchant par contre à être agréables à Dieu et à consacrer leurs vies à l'éducation et à l'instruction du peuple. L'empereur Constantin fut lui-même le premier dans l'Empire romain à fonder un hospice où l'on soignait les pauvres dont personne ne s'occupait. Il fut le premier empereur romain à se vouer entièrement à la cause du Christ: il promulga résolument les principes de l'Évangile, et introduisit l'équité et la modération dans l'administration romaine qui jusqu'alors était connue pour son oppression et son injustice.

Mais pendant et après le Moyen Age, la chrétienté s'attacha davantage aux rites et aux doctrines qu'à la conduite morale. On a même affirmé que depuis le temps de saint François d'Assise, aucun mouvement de réforme chrétienne ne se préoccupa de réformer la conduite des fidèles, s'intéressant plutôt aux questions de dogmes et de rites. La Réforme elle-même, malgré les résultats importants, profonds et durables qu'elle a obtenus, s'est moins occupée de réformer la morale que de corriger les abus rituels.

La façon dont fut édiflée une nouvelle civilisation occidentale a été vigoureusement combattue par l'Eglise chrétienne qui, pendant des siècles, avait adopté une politique d'immobilisme et s'était élevée aussi bien contre l'idée de progrès et contre ses applications pratiques. Au fur et à mesure que la culture européenne se développait, cet immobilisme prit un caractère défini de réaction, et l'attitude de l'Eglise devint hostile à toute forme de progrès.

Avant Muḥammad, l'Eglise s'était opposée aux idées scientifiques autant qu'à l'esprit de recherche et à la logique. Muḥammad avait encouragé l'étude des sciences, l'érudition et le raisonnement. Mais comme l'Eglise chrétienne persistait dans son attitude hostile, elle se trouva de plus en plus isolée du progrès.

La civilisation occidentale résultant de l'influence de l'Islām sur la chrétienté, se réleva douée d'un pouvoir matériel immense et sans cesse grandissant. Son influence s'étendait à un degré sans précédent sur les affaires économiques, politiques et militaires dans les autres parties du monde. Mais elle se montra tout à fait incapable d'étendre son influence spirituelle. Même lorsque au XVIII^e et au XIX^e siècle, d'importantes sommes d'argent furent dépensées, des certaines, voire des milliers de missionnaires furent envoyés partout, son impuissance à christianiser l'humanité fut aussi évidente que sa réussite dans l'établissement de sa suprématie économique. En examinant la période qui s'étend du XII^e jus-

qu'au XX^e siècle, on découvre la cause de ce paradoxe. Ce qui avait produit cette civilisation prodigieuse ne provenait ni d'une initiative de l'Eglise, ni d'un élan religieux comme cela avait été le cas dans la première et véritable civilisation chrétienne, sous l'empereur Constantin. C'était un mouvement séculier surgi de l'affranchissement soudain et profond de l'esprit humain, et qui avait une origine laïque. Au début de cette époque, l'Eglise était encore celle des temps barbares. Des hommes à l'esprit matérialiste s'y étaient imposés, décidés à maintenir leur domination. Insensibles aux transformations de leur temps, ils ne toléraient ni l'esprit de recherche ni le libre exercice du raisonnement, qu'ils disaient être de véritables hérésies, bien que dans sa première épître, chap. 3 : 15, *Pierre* ait écrit : « Soyez toujours prêts à vous défendre devant quiconque vous demande la raison de l'espérance qui est en vous... » bien que dans sa première épître aux *Thessaloniens*, l'apôtre Paul ait écrit de même (chap 5 : 21) « ...mais, examinez toute chose et retenez ce qui est bon... » et qu'il ait agi lui-même selon ces préceptes lorsqu'il « discourait dans la Synagogue à chaque sabbat persuadant les juifs et les Grecs... » (*Actes des Apôtres* 18 : 4); et encore lorsque, « pendant trois sabbats, il discutait avec eux d'après les Ecritures » (*Actes des Apôtres*: 17 :2). Et bien que Jésus-Christ lui-même enjoignît aux hommes de se servir de leur raisonnement en affirmant leur croyance, et leur dit : « Si Dieu revêt ainsi

l'herbe des champs qui existe aujourd'hui et qui, demain sera jetée au four, ne vous vêtira-t-il pas à plus forte raison, gens de peu de foi ? » Malgré tout cela, les autorités ecclésiastiques de cette époque (ainsi que celles de la nôtre) considéraient la logique et la recherche comme des erreurs. Ils affirmaient ainsi que le témoignage de la foi était immuable : il avait été remis aux Saints une fois pour toutes et ne devait plus être ni changé ni contesté.

Nulle science divine pouvant servir de contre-poids à la science physique ne pouvait s'épanouir, tant que prédominaient de telles conceptions. Le verbiage, les dogmes stériles, les énigmes susceptibles de provoquer la controverse, mais incapables d'éclairer les esprits, remplacèrent la recherche sincère de la vérité spirituelle et l'examen vrai des profonds mystères de la nature humaine et divine. L'hostilité des autorités religieuses chrétiennes envers cet Esprit de vérité et contre la recherche de la connaissance était si acharnée qu'un historien a pu écrire à ce sujet :

« Jusqu'au XVIII^e siècle, toute attitude intellectuelle, considérée par la philosophie comme indispensable à une recherche légitime, était stigmatisée presque unanimement comme un péché; un grand nombre de vices intellectuels, des plus pernicious, furent délibérément inculqués comme des vertus... En un mot :... il n'est guère de règle, que la raison nous enseigne com-

me étant indispensable pour l'atteindre, que les théologiens n'aient stigmatisée pendant des siècles comme une offense au Tout-Puissant. »¹

Les autorités ecclésiastiques soutenaient leur point de vue par des persécutions, dont la justification était basée sur la théorie de la culpabilité morale de l'erreur.

'Abdu'l-Bahá a dit une fois que la raison était le trône de la foi. Ailleurs, il a comparé la raison à un vaste miroir tourné vers le ciel, mais ne reflétant aucune image parce qu'il était dans l'obscurité. La foi, disait-il, est comme la lumière du soleil permettant au miroir de voir et de refléter toutes les vérités divines placées devant lui. Ce symbole exprime exactement les points de vue chrétien et bahá'í sur la raison et la foi, à l'opposé de celui de l'orthodoxie traditionnelle, conception essentiellement humaine.

Toute l'attitude concernant l'hérésie, les dogmes, la recherche, la logique, etc. se basait sur l'autorité d'une vaste institution. Pourtant, Jésus n'avait préconisé aucune institution; toutes les institutions ecclésiastiques, petites et grandes, anciennes ou nouvelles, sont nées d'après l'interprétation de telle ou telle phrase, de tel ou tel texte de l'Évangile. Aucune église de notre époque, ou d'une époque quel-

¹ LECUY: *History of the Rise and Influence of Rationalism in Europe*: chap. IV, Part, II, pp. 87 et 88.

conque, ne peut se référer à une déclaration de l'Évangile définissant sa structure ou sa règle de succession de façon à réduire les critiques au silence. Le système tout entier repose donc sur de simples conjectures. Aucune des institutions de la chrétienté ne peut dire qu'elle a été désignée et établie conformément à un commandement formel du Christ dans l'Évangile. Elles sont toutes l'œuvre des hommes.

C'est l'orthodoxie plutôt que le détachement ou l'intégrité morale qui a été le mot d'ordre des autorités religieuses. Pour la plupart, leur enthousiasme s'est borné surtout à insister sur des enseignements, des doctrines, des conjectures qui, ainsi que leur propre structure, ont été conçues par elles-mêmes et qui ont fait l'objet de controverses dont personne n'a pu trouver la solution. On n'insistait guère sur l'obéissance aux principales injonctions de la morale du Christ. Aucune Église, par exemple, n'a jamais adopté le noble critère d'éligibilité dont Jésus se servait pour ses disciples : « A ceci tous connaîtront que vous êtes de mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » (*Jean 13 : 35*)

En conséquence, l'Europe n'a jamais été paisible, bienveillante ni unie, mais au contraire pleine d'oppression, de misère, de luttes et de troubles. La cause de la religion a été servie en enfreignant d'une façon flagrante la morale de l'Évangile.

La religion traditionnelle de l'Europe différait à tel point de celle de l'Évangile dans ses caractéris-

tiques comme dans ses résultats, qu'elle devint la cause principale de sentiments et d'actes non chrétiens. Elle a favorisé la haine et les schismes, le mécontentement, les luttes, la cruauté et l'injustice, la répression de la vérité et de la raison. Elle a organisé des persécutions, appliqué le supplice du bûcher, exterminé des hérétiques, supprimé la vérité par la violence. Dans un discours à Green-Acre, Maine, U.S.A., le 17 août 1912, 'Abdu'l-Bahá a commenté ce sujet : « *Neuf cent mille martyrs pour la cause protestante, tel fut le bilan des conflits et des divergences entre cette secte chrétienne et les catholiques. Consultez l'histoire et confirmez cela* »¹

Mais voici qu'une autre divergence entre l'attitude de l'Eglise et celle des adeptes du progrès se précisa et s'accrut de plus en plus. L'Eglise s'opposa à ce mouvement de bâtisseurs de nations qui avait été la contribution principale de Muḥammad à l'histoire mondiale, et qui allait jouer un rôle aussi important dans l'évolution de la civilisation occidentale que dans celle de l'Islám.

Les intérêts de l'Eglise et de l'Etat ne se sont jamais accordés aussi harmonieusement dans l'histoire chrétienne qu'ils l'ont été par Muḥammad. Quatre systèmes différents ont été essayés : 1) celui de l'Empire romain où l'Eglise est au-dessus de l'Etat; 2) celui de la Prusse où l'Etat est au-dessus

¹ *Promulgation of Universal Peace*. Bahá'í Temple Unity, Chicago, 1922, p. 259.

de l'Eglise; 3) celui de l'Angleterre où l'Eglise et l'Etat existent côte à côte en tant que deux aspects différents d'une même communauté; 4) et enfin le système adopté par les Etats-Unis d'Amérique, où l'Eglise est considérée simplement comme une association volontaire d'individus, sans aucune relation officielle avec l'Etat.

Aucun de ces systèmes ne s'est montré satisfaisant. Seule la foi bahá'íe est parvenue à établir une structure de vie nationale dans laquelle l'Eglise et l'Etat sont parfaitement unis et en harmonie.

Le développement de la Nation-Etat en Europe fut une grande réalisation moderne qui a ouvert d'immenses possibilités au progrès de la science, à l'expansion industrielle, aux perspectives de l'homme moyen, et qui a donné à la vie nationale des peuples une liberté et une force jamais égalées dans les structures sociales antérieures. Mais ces avantages ont été acquis en dépit de l'Eglise, et à notre époque cette lutte a eu pour résultat final l'humiliation de l'Eglise et, très souvent, la sécularisation de la vie nationale.

Non seulement le prestige et l'influence de l'Eglise ont été rabaissés, mais encore le prestige et l'influence de la religion elle-même; en même temps, le matérialisme s'est trouvé renforcé et exalté. Toute l'évolution de notre civilisation occidentale constitue, par conséquent, non pas la consolidation du christianisme, mais le contraire.

CHAPITRE X

LE CHANT DE L'AUBE DU RÈGNE DE DIEU

VERS le début du XVIII^e siècle, une influence nouvelle qui atteignit tous les esprits souffla sur l'Europe. Elle s'est manifestée par un élan d'optimisme et d'initiative, par le sentiment d'une énergie nouvelle. Jusqu'alors, les hommes avaient tendance à regarder en arrière, vers les anciennes civilisations, pour y trouver l'âge d'or et y chercher leur inspiration et leur idéal. Les savants, les historiens et les esprits religieux s'étaient tournés vers la Grèce, vers Rome, vers la Palestine. Mais leurs pensées se fixaient maintenant sur le présent et l'avenir, cherchant à créer un monde meilleur, plus abondant, et ceci de leur propre initiative.

C'est l'époque de la révolution industrielle qui allait changer l'aspect du monde et la vie des hommes. Les idéalistes rêvaient de réforme non seulement dans le domaine national, mais encore sur le plan universel. Dans tous les domaines surgirent de nouveaux espoirs qui cherchaient à se réaliser. Au cours du siècle, les causes et le sens de cette impulsion générale commencèrent à apparaître.

Dès le I^{er} et le II^e siècle, les juifs avaient cessé d'être une nation tant au point de vue territorial

que politique; et pourtant, aucun autre peuple ne tenait plus fermement au sentiment national. Expulsés de Terre Sainte après la prise de Jérusalem par Titus en l'an 70 et de nouveau, plus brutalement, environ soixante ans plus tard par l'Empereur Adrien, ils furent dispersés parmi presque toutes les nations de la terre, souffrant pendant près de seize siècles de toutes les formes de l'humiliation et de la misère. Mais au XVIII^e siècle, une vie nationale commença pour la première fois à s'affirmer parmi eux. Ce fut le début de la Renaissance juive. En Europe et en Amérique, une nation après l'autre se mit à leur restituer peu à peu des droits qui depuis tant de siècles leur avaient été refusés. En 1723, Louis XV accorda aux juifs le droit de posséder des propriétés immobilières en France. La même année, l'Angleterre les reconnaissait comme sujets britanniques. En 1738, Charles VI du Danemark permettait aux juifs de pratiquer tous les métiers. En 1750, Frédéric II de Prusse accordait aux juifs la tolérance sur son territoire. En 1780, Joseph II d'Autriche leur ouvrit les écoles et les universités de l'Empire, les autorisa à exercer tous les métiers et à fonder des manufactures. En 1788, Louis XVI de France nomma une commission royale chargée « de réviser toutes les lois concernant les juifs, selon les principes de la justice », et ainsi de suite.

La première nation à inscrire dans sa législation le principe que devant la loi, les chrétiens et les

juifs avaient les mêmes droits et les mêmes privilèges, fut les Etats-Unis d'Amérique, en 1776.

D'autres concessions furent accordées au cours du XIX^e siècle. L'année 1844 fut d'une importance particulière, c'est à ce moment-là que le gouvernement turc garantit aux juifs sa protection contre les persécutions sur tout le territoire de l'empire ottoman, y compris la Terre Sainte. Mais ce ne fut qu'en 1867 que la « Sublime Porte » leur accorda le droit de posséder des biens immobiliers sur la terre de leurs pères.

Quel pouvait être la signification de tout cela, sinon l'approche du retour du Christ.

Coincidant avec cette libération des juifs au XVIII^e siècle nous voyons se développer silencieusement dans l'esprit des Européens l'élan d'une nouvelle force spirituelle, dont les premiers signes sont à peine perceptibles, mais qui devait apporter dans le cœur humain un sentiment nouveau de confiance et d'énergie, de bonheur et de vigueur créatrice. Par des étapes continues cet élan devait, vers la fin du XVIII^e et durant les premières années du XIX^e siècle, prendre l'aspect bien défini de l'aube d'un Age Nouveau, « avènement divinement guidé d'un monde nouveau et meilleur » qui, pour les milieux chrétiens, signifiait le retour du Christ, la venue sur terre du règne de Dieu.

Le poète anglais Wordsworth fit à l'époque un excellent commentaire de la nouvelle joie créatrice

diffusée mystérieusement partout dans le monde de ce temps, et de l'optimisme qui remplissait le cœur des hommes :

« Quel bonheur d'avoir vécu cette aurore!
 Mais d'être jeune alors, c'était le Paradis.
 O, quelle époque...
 Quand la Raison affirmait tous ses droits,
 Quand elle s'ingéniait à se faire enchanteresse
 Afin d'aider les œuvres
 Qui en ce temps-là furent entreprises en son nom.
 La beauté d'un nouveau devenir
 Ornait non seulement les lieux favorisés
 Mais tout l'univers — cette beauté
 Qui (à certains moments se faisait sentir
 Parmi les frondaisons même du Paradis)
 Préférerait la rose non éclosée à la fleur épanouie.
 Qui restait indifférent à un bonheur aussi
 [inconcevable ?
 Les indolents s'étaient réveillés
 Et les natures actives furent saisies de ravissement
 Tous deux trouvaient l'élan pour réaliser leurs
 [rêves intimes
 Et tous les moyens les plus parfaits qu'ils pou-
 [vaient désirer
 A portée de la main —
 Tous se sentaient appelés à exercer leurs talents—
 Non pas en Utopie — dans les domaines invisibles,
 Ou encore dans une île cachée et mystérieuse,
 [Dieu sait où!

Mais dans ce monde même qui est le nôtre,
[à nous tous —

Le lieu où enfin
Nous trouvons notre bonheur, à moins de
[l'ignorer tout à fait. »

WORDSWORTH : *Prélude*, Livre onzième¹

C'est à la fin du XVIII^e siècle et pendant les premières décades du XIX^e que les intuitions des hommes de foi s'exprimèrent en un langage plus clair. Une éclosion de poèmes lyriques accueillit l'approche du royaume :

« La nuit est passée, et le matin approche...
Réveillez-vous! Regardez! J'entends le son
[multiple
Des cycles à venir, comme un océan, tout autour...
Je vois la gloire d'un millénaire qui s'illumine d'un
bout à l'autre... »

FREDERICK TENNYSON (1807-1898).

« Ces choses seront : une race plus noble surgira
Que jamais n'a connu le monde...
Avec dans leurs âmes la flamme de la liberté
Et la lumière du savoir dans leurs yeux.

¹ Voir également *Excursion* de Wordsworth.

ticipé dans la joie à la régénération universelle de la création.

Non seulement les poètes, mais encore tous les peuples des villes et des campagnes, les grands et les humbles, les gens instruits et les ignorants, ont éprouvé cette nouvelle force transcendante qui bouleversait le monde. C'était le temps du réveil spirituel des bâtisseurs de cathédrales, de l'expansion de l'évangélisation, dont l'idée fondamentale était toujours la certitude du retour imminent du Christ¹.

Pendant plus d'une génération, partout les hommes et les femmes rêvaient, pensaient, parlaient et discutaient de cette venue. Ils se réunissaient dans les temples et dans les églises, dans la rue et le long des routes, dans les assemblées et les réunions en plein air qui se prolongeaient tard dans la nuit. Dans de nombreuses parties de l'Angleterre, au sud du Pays de Galles, aux Etats-Unis, de l'Est à l'Ouest, se répandit la ferveur de l'attente. Des sectes adventistes naquirent, dont quelques-unes existent encore, comme celle des Saints des Derniers Jours, et celle des Adventistes du Septième Jour. Ce sentiment était si puissant sous une forme ou sous une autre, que l'attente du Messie s'est maintenue pendant tout le XIX^e siècle, réapparaissant sous l'aspect apocalyptique qui caractérisa les idéologies communiste et fasciste, et fit succomber plus d'un

¹ Voir l'ouvrage de l'auteur : *La Promesse de tous les Ages*, chap. V.

dictateur à la tentation de se prendre pour un être messianique.

On peut dire que pendant deux siècles cette nouvelle vague d'énergie a soufflé sur tout le monde occidental à l'exception d'un seul secteur, celui des institutions qui se prétendaient les gardiennes de la vérité religieuse et croyaient être les seules à posséder le droit de veiller jusqu'à la venue du Christ, comme Il l'avait lui-même recommandé. Les Eglises traditionnelles de la chrétienté se montrèrent indifférentes et froides. Les faux prophètes avaient accompli avec succès leur œuvre sinistre. Leurs interprétations de l'histoire des religions avaient été si trompeuses que lorsque le Christ était réellement venu, nul n'était plus inconscient de sa présence que ces mêmes hommes qui s'étaient nommés eux-mêmes ses gardiens consacrés.

CHAPITRE XI

LE BÁB¹

DANS toute la Bible, nous retrouvons le thème de l'acheminement pénible de l'homme vers le royaume de Dieu et de son aboutissement promis, dépeint avec une ferveur, un éclat et une joie sans bornes. Ces images exquises ont été pendant des centaines de générations une source de réconfort constant et de bonheur pour l'humanité qui lutte. Par contre, la Bible ne décrit nulle part ni l'aspect intérieur de ce royaume ni sa psychologie, elle n'explique pas pourquoi le règne de Dieu devrait s'établir à ce point défini de l'évolution humaine. Jésus déclare expressément qu'Il avait encore d'autres choses à dire, et Il donne comme raison de cette réserve le fait que l'humanité de son temps n'était ni assez mûre ni assez avancée pour comprendre ses expériences futures.

Mais maintenant le Héraut du Règne était venu et avait disparu. Le prochain grand événement spi-

¹ Siyyid 'Alí Muḥammad de Chirax, descendant du prophète Muḥammad, connu dans l'histoire comme le Báb : 1819-1850. Il fut le Qá'im de l'Islám et le précurseur de Bahá'u'lláh : *Celui que Dieu manifestera.*

rituel était l'avènement réel du royaume de Dieu annoncé par ces deux révélateurs.

C'est avec la venue du Báb que commence en effet le royaume de Dieu. Il est en même temps le prophète révélateur, instaurant son propre cycle avec ses lois, et aussi le précurseur de Bahá'u'lláh chargé d'une révélation infiniment plus importante que la sienne. Venant à la fin de tout le cycle des prophètes du passé¹, sa révélation contient, dit-on, vingt-cinq lettres sur les vingt-sept qui constituent toute la connaissance; avec lui, chacun des prophètes du passé a conclu un pacte séparé qui concerne Celui qu'il a annoncé, c'est-à-dire le Rédempteur suprême du monde. Ainsi, le Báb se trouve au point de jonction du cycle prophétique qui est achevé et de l'ère de l'accomplissement qui s'ouvre maintenant. L'ère bahá'ie commence par sa déclaration, le soir du 22 mai 1944, et elle inaugure l'âge de la Vérité universelle. Les énergies créatrices qu'il communique donnent à l'humanité le pouvoir d'atteindre sa maturité, grâce à laquelle elle sera capable, avec le temps et l'aide de l'énergie encore plus grande donnée par Bahá'u'lláh, d'accomplir l'unification organique de la race humaine.

Pour toute âme spirituellement en éveil, la déclaration du Báb aurait indiqué que le royaume de

¹ Muḥammad, le « Sceau des prophètes », était le dernier prophète de l'âge de la Promesse. Le Báb a clos ce cycle et a ouvert l'âge de l'Accomplissement.

Dieu était vraiment venu. Aucune des manifestations précédentes de Dieu, pas même celle de Jésus-Christ, n'avait lancé un appel aux souverains du monde proclamant l'indépendance de sa cause, dénonçant la futilité de leur puissance éphémère, les invitant tous à renoncer à leur souveraineté et à répandre son message parmi les nations de l'Orient et de l'Occident. Mais les autorités de la Perse ne voyaient dans ces affirmations rien d'autre qu'une preuve de l'imposture de leur auteur, probablement un déséquilibré, et ils pensaient que sa cause s'effondrerait rapidement d'elle-même.

L'enseignement du Báb ne progressait pas aussi rapidement que l'ardeur de ses intentions. Son pèlerinage à la Mecque ne produisit pas de résultat tangible et à son retour Il fut arrêté et amené sous bonne escorte à Chiráz où Il fut roué de coups en plein tribunal, et finalement libéré sur parole. Ses disciples, qui parcouraient le pays en annonçant son message, rencontraient de l'opposition partout et étaient souvent malmenés et persécutés. Quelques-uns d'entre eux subirent la torture, d'autres furent tués.

Mais en même temps la ferveur des bábís éveillait la curiosité et l'enthousiasme dans les campagnes et les bazars. L'éloquence du Báb et son charme radieux réchauffaient les cœurs. Et lorsque deux ans plus tard, les autorités supérieures de l'Etat et de l'Eglise établirent le bilan de la situation, ils constatèrent que le Báb avait subjugué le cœur des

grands comme des humbles dans la grande ville Shi'ite d'Isfáhán, et que sa Cause se propageait dans la classe des marchands, des grands propriétaires et dans l'armée. Sérieusement inquiets des conséquences de leur négligence, les autorités établirent avec soin un plan qu'ils allaient exécuter sans merci jusqu'à l'écrasement de ce qu'ils croyaient être une hérésie monstrueuse.

En 1847, le Báb fut conduit à la forteresse isolée située sur la Montagne Ádhirbáyján; Il fut emprisonné d'abord dans le château fort de Mah-Kú et ensuite dans celui de Chihriq où Il passa le peu d'années qui lui restaient à vivre. Les Mullás Shi'ites dénoncèrent son enseignement et, de leurs chaires, incitaient les fidèles à la haine des bábís, en attisant leur fanatisme. On attaquait les bábís, on entraît dans leurs maisons qu'on saccageait, on maltraitait leurs femmes. Les tribunaux ne leur accordaient ni protection ni réparation. Les bábís furent pour ainsi dire mis hors la loi. Dans trois communes, celles de Tabarsí, de Nayriz et de Zanján, les bábís se tenaient en alerte et furent vaincus seulement parce que les troupes royales, bien que très supérieures en nombre, usèrent de trahison et de mensonge.

Profondément indignés par l'emprisonnement cruel de leur maître bien-aimé, les bábís résistèrent en son nom avec un tel succès, que le nouveau premier ministre du roi décida de mettre immédiatement fin au conflit en ordonnant l'exécution du Báb, avec ou sans justification légale. Le Báb fut

donc amené de sa prison de Chihriq à Tabriz, où Il fut fusillé.

Le martyr du Báb constitue, dans l'histoire des martyrs pour la religion, un miracle incontestable, confirmé par des témoins des deux parties¹. Voici les faits : on suspendit le Báb avec une corde à une poutre fixée dans le mur de la prison, et un de ses disciples préférés fut suspendu en travers de sa poitrine. Un régiment de soldats chrétiens fut choisi comme peloton d'exécution; le colonel, horrifié à l'idée de lever la main sur un saint homme, supplia le Báb de le dispenser de commettre un si grand sacrilège. « *Exécutez vos ordres*, lui dit le Báb, *et si vos intentions sont sincères, le Tout-Puissant pourra sûrement vous libérer de votre perplexité.* »

Un instant avant l'exécution, le Báb prit son secrétaire, Siyyid Husayn, à l'écart, dans une des pièces de la prison pour un entretien confidentiel avec lui. Le gardien de la prison l'interrompt et ordonna au Báb de sortir tout de suite. « *Tant que je ne lui ai pas dit tout ce que j'ai à lui communiquer*, répondit le Báb au geôlier, *aucune puissance au monde ne me fera taire. Même si tout l'univers est armé contre moi, il ne pourra m'empêcher d'accomplir mon intention jusqu'à la dernière parole.* » Ayant dit cela, Il sortit avec le geôlier.

¹ A. L. M. NICOLAS : *Siyyid 'Ali Muḥammad — dit le Báb*, p. 375-376.

The Dawnbreakers, Nabill's Narrative.

Le régiment chrétien fit feu sur le Báb et sur son disciple lié à la poutre. Lorsque la fumée de 750 fusils se fût dissipée, une foule de 10.000 spectateurs constata que le Báb avait disparu et que le disciple était debout, indemne. On entreprit aussitôt une recherche frénétique et l'on découvrit le Báb en train de terminer son entretien avec son secrétaire. *« J'ai achevé ma conversation avec Syyid Husayn, annonça-t-Il, vous pouvez maintenant passer à l'exécution de votre projet. »*

Le régiment chrétien refusa de poursuivre l'exécution. On le remplaça par des soldats musulmans, et le Báb et son disciple furent tués instantanément. Leurs corps furent jetés dans un fossé où les disciples vinrent ensuite les chercher; ils reposent maintenant en Terre-Sainte dans un beau mausolée, édifié par les soins de milliers de croyants de toutes les parties du monde.

Les bábís ne se laissèrent pas décourager, même par l'exécution de leur Maître. Ils continuèrent de gagner des adeptes à sa cause.

Deux ans plus tard, une tentative d'assassinat sur la personne du Sháh fut faite par deux jeunes gens inconnus et irresponsables; cet incident devait fournir aux prêtres le prétexte souhaité. Dans toute la Perse, les bábís furent traqués et pourchassés; le supplice des tortures et des massacres continua jusqu'à ce que le sol de la Perse fut rouge du sang des martyrs, et que les autorités fussent absolument sûres d'avoir exterminé pour toujours la religion du Báb.

CHAPITRE XII

BAHÁ'U'LLÁH

BAHÁ'U'LLÁH était un des descendants de la lignée d'Abraham par son épouse Katurah; en lui s'est accomplie la prophétie faite à Abraham : par lui toutes les familles de la terre seraient bénies.

Il est difficile pour un lecteur occidental de se documenter en détail sur les débuts de la vie de Bahá'u'lláh.

Cependant, nous savons qu'Il naquit le 13 novembre 1817, deux ans avant la naissance du Báb. Dès son enfance, Il fut un sujet d'émerveillement pour son entourage et montra des signes de pouvoir spirituel. Quand Il était encore enfant, son père fit un rêve que Nabil a raconté.

Bahá'u'lláh lui apparut nageant dans un vaste océan sans limites. Son corps brillait sur l'eau, d'une clarté qui illuminait la mer. Autour de sa tête qu'on distinguait clairement au-dessus de l'eau, brillaient dans tous les sens ses longues boucles noires comme du jais, qui flottaient en grand nombre au-dessus des vagues. Dans ce rêve, son père vit se rassembler autour de Bahá'u'lláh une multitude de poissons dont chacun s'accrochait à l'extrémité d'un de ses cheveux. Fascinés par la beauté resplendissante de son visage, les poissons le suivaient partout où Il

nageait. Quel que fût le nombre de ces poissons, quelle que fût la fermeté avec laquelle ils s'accrochaient à sa chevelure, aucun de ses cheveux ne semblait se détacher de sa tête, et aucune blessure n'apparut sur sa personne. Libre et détendu, Il se mouvait au-dessus de l'eau et tous les poissons le suivaient.

Profondément impressionné par ce rêve, le Vizir¹ fit venir un devin très renommé dans cette région et lui demanda de lui expliquer son rêve. Cet homme, comme s'il pressentait la gloire future de Bahá'u'lláh, déclara : « L'océan sans limites que tu as vu dans ton rêve, ô Vizir, n'est autre que le monde de la création. Seul et sans aide, ton fils atteindra l'ascendant suprême sur ce monde. Il ira là où Il voudra sans entraves. Personne n'empêchera sa marche en avant, et nul ne résistera à sa progression. La multitude de poissons signifie l'agitation qu'Il suscitera parmi les peuples et les races du monde. Ils se rassembleront autour de lui et c'est à lui qu'ils s'attacheront. Assuré de la protection infailible du Tout-Puissant, Il ne souffrira pas dans sa personne par ce tumulte, et sa solitude sur l'océan de la vie ne mettra pas en danger sa sécurité. »²

Bahá'u'lláh aimait chacun et surtout les enfants. Il était heureux de les avoir autour de lui et ceux-ci l'aimaient. Dès son enfance, Il se plaisait à la cam-

¹ Le père de Bahá'u'lláh.

² *The Dawnbreakers*, récit de Nabíl.

pagne, parmi les arbres, les fleurs, à se promener à cheval.

Il appartenait à une famille noble et riche qui, pendant longtemps, s'était distinguée dans la politique; lui-même possédait le don de l'éloquence qui faisait penser à la vigueur d'un torrent. Avec les années, Il ne manifesta aucun intérêt pour les affaires politiques; Il passait son temps à soulager les pauvres, les nécessiteux et les malades. Après la mort de son père, Il lui succéda dans l'administration d'un vaste domaine et Il épousa la fille d'un vizir connu. Elle partageait les goûts de son époux; on leur donna le titre de « père des pauvres » et de « mère de la consolation ».

Un jour, lorsqu'Il avait 27 ans, un messager apporta à Bahá'u'lláh un paquet contenant un manuscrit écrit par le Báb, qui lui était envoyé par son premier disciple, Mullá Husayn. Ce document lui apprit que le règne de Dieu, attendu depuis si longtemps par les fidèles, était enfin arrivé, que le Báb s'était déclaré prophète et envoyait ses messagers à travers la Perse pour annoncer l'aube du Jour Nouveau. Ce document était un extrait du Qayyúmu'l-Asmá, le « premier, le plus grand et le plus puissant » des écrits du Báb, dont Il avait révélé le premier chapitre la nuit de sa déclaration. Dans ce livre, le Báb faisait appel au Sháh, aux souverains et aux princes du monde pour qu'ils reconnaissent son rang. Il invita même les peuples de l'Occident à venir l'accueillir.

A la lecture de ce manuscrit, Bahá'u'lláh avait aussitôt discerné que l'accent spirituel était le même que celui du Qur'án; Il accepta son message. Mettant aussitôt de côté toute préoccupation d'intérêt personnel, sans souci pour sa fortune, son rang social, sa jeunesse, ses talents et l'avenir brillant qui s'ouvrait devant lui, Il embrassa la cause d'un marchand inconnu¹ et commença à la servir avec une ferveur extrême. Bien qu'Il ait sûrement été conscient depuis longtemps de la divinité de son rang, Bahá'u'lláh se joignit aussitôt aux disciples du Báb, sans jamais révéler sa vraie position à quiconque.

Pendant les années du ministère du Báb, Bahá'u'lláh fut un assistant loyal et dévoué non seulement par son caractère exceptionnel et ses capacités extraordinaires, mais encore par son enthousiasme chaleureux et son dévouement personnel au Báb.

Les deux prophètes ne se rencontrèrent jamais sur cette terre, mais Ils entretenaient des relations très étroites par correspondance et par d'autres moyens. Ils devaient souffrir tous les deux pour la Cause et c'était à qui souffrirait le plus. Trois fois, Bahá'u'lláh subit le fouet en tant que bábí. Il fut emprisonné trois fois, et le Báb, à son tour, subit trois fois le même châtement. Après la conférence de Badaght, Muḥammad Sháh résolut de faire exécuter Bahá'u'lláh, mais il mourut avant que cette menace fut réalisée. Ce fut à Bahá'u'lláh que le Báb envoya ses

¹ Le Báb était avec son oncle marchand de laines à Shiráz.

biens personnels les plus précieux (sa plume et sa bague), lorsqu'Il sentit approcher son martyr, et ce fut Bahá'u'lláh qui, la nuit de l'exécution du Báb, s'entendit avec quelques-uns de ses disciples pour retirer le corps du fossé dans lequel on l'avait jeté, et le cacher en lieu sûr.

Lors de l'attentat sur la personne du Sháh, Bahá'u'lláh se trouvait à Lavásán où Il était l'invité du grand Vizir. Refusant la protection et les bons offices qui lui étaient offerts, Bahá'u'lláh se rendit au quartier général de l'armée impériale à Nfývárán, d'où Il fut conduit sous bonne escorte et couvert de chaînes, tête nue et pieds nus, à Tíhrán. Là, on l'amena aussitôt au Siyáh-Chál, le plus horrible de tous les cachots de la capitale.

Dans son *Épître au Fils du Loup*, Bahá'u'lláh a fait la description suivante de l'endroit où Il se trouvait : « *Le cachot était dans une obscurité complète et nos compagnons prisonniers étaient au nombre de 150 environ: voleurs, assassins, brigands. Malgré l'entassement, il n'y avait pas d'autre issue que le passage par où nous étions entrés. Personne ne saurait décrire ce lieu, ni sa puanteur nauséabonde. La plupart de ces hommes n'avaient ni vêtement ni grabat sur lequel s'étendre. Dieu seul sait ce qui Nous arriva dans cet endroit malodorant et sombre.* »

Tel était le lieu et la circonstance que Dieu choisit pour appeler Bahá'u'lláh à sa mission de prophète et à son ministère.

Chaque prophète indépendant possède deux conditions : sa nature divine et sa nature humaine. Son être fondamental est divin : en cette qualité Il est le Verbe de Dieu. Le livre du Kitáb-i-Iqán définit ainsi ces êtres : *« Ces miroirs sanctifiés, ces aurores de la gloire éternelle sont tous les interprètes sur terre de Celui qui est le Point Central de toute la création, son essence et son but suprême. Ils tiennent de Lui leur savoir et leur autorité ; de lui Ils reçoivent leur souveraineté. La beauté de leur visage est le reflet de l'image de Dieu et leur révélation est la preuve de sa gloire éternelle. Ils sont les dépositaires des connaissances spirituelles de la sagesse divine. Par eux se transmet une grâce qui est sans limite et par eux est révélée une lumière qui ne s'éteint jamais. »* (pp. 99-100)

Dans ce même livre, il est écrit : *« Ces êtres de l'ancien temps, bien qu'issus du sein de leur mère, sont en réalité descendus du ciel de la volonté de Dieu. Quoique vivant sur cette terre, leur vraie demeure est dans les glorieuses retraites des royaumes célestes. Bien qu'ils se meuvent parmi les mortels, Ils planent dans le ciel de la présence divine. Sans se servir de leurs pieds Ils cheminent dans le sentier de l'esprit, et sans ailes Ils s'élèvent vers les hauteurs sublimes de l'unité divine. Avec chaque souffle Ils remplissent l'immensité de l'espace et à chaque instant Ils traversent les mondes visibles et invisibles. Ils sont envoyés en avant à travers la force transcendante de*

l'Ancien des jours et Ils sont élevés par la sublime volonté de Dieu, le Roi des rois. Voilà ce que signifient les mots : Arriver dans les nuages du ciel.» (p. 67).

Ils subissent une expérience très spéciale, émouvante et extraordinaire quand Dieu ordonne que leur mission soit rélévée et que soit dévoilée la pleine puissance de l'autorité qui leur appartient. Chaque prophète subit cette épreuve et souvent, Il est tout à fait accablé par elle. Nous lisons que Moïse tomba évanoui et que Muḥammad se précipita chez lui en suppliant son épouse Khadjijh de l'envelopper dans son vêtement à lui. Cette expérience change complètement les relations entre Dieu et le prophète, sans changer nécessairement celles du prophète avec son entourage, jusqu'au moment où le prophète lui-même en décide ainsi. Jésus, par exemple, a été, dit-on, appelé à son ministère au moment où Il reçut de Jean le baptême dans la rivière du Jourdain. Mais Il ne se révéla pas au public jusqu'à sa déclaration devant le Sanhédrin juif, le dernier soir de sa vie.

Bahá'u'lláh décrit cet appel dans sa lettre au Sháh en ces termes : « *O Roi! Je n'étais qu'un homme comme les autres, endormi sur ma couche, lorsque soudain le souffle du Très Glorieux passa sur moi et m'enseigna la connaissance de tout ce qui a été. Cette chose ne vient pas de moi, mais de celui*

qui est le Tout-Puissant, l'Omniscient. Il m'ordonna de lever ma voix entre le ciel et la terre, et à cause de cela il m'est arrivé ce qui a fait couler les larmes de tous les hommes doués de compréhension... Je ne suis qu'une feuille qui tressaille sous la brise de la volonté de ton Seigneur, le Tout-Puissant, loué par tous... »

Des années plus tard, dans son épître au Fils du Loup, Bahá'u'lláh raconte : *« Une nuit, en songe, ces paroles sublimes furent entendues de toutes parts: « En vérité, Nous te donnerons la victoire par toi-même et par ta plume. Ne t'afflige point de ce qui t'est advenu, n'aie aucune crainte, car Tu es en sécurité. Sous peu, Dieu fera surgir les trésors de la terre, des hommes qui t'assisteront à cause de toi-même et à cause de ton nom par lequel Dieu a vivifié le cœur de ceux qui l'ont reconnu. »*

'Abdu'l-Bahá a fait remarquer que l'expérience du prophète, lorsqu'il reçoit cet appel, est purement physique. Rien n'est changé dans son individualité. Il reste tel qu'il était auparavant¹.

C'est ainsi que commença le ministère de Bahá'u'lláh en l'an 9 (1853 A.D. et 1269 A.H.), comme l'avait déjà annoncé le Báb. Une période qui infusa au monde entier un potentiel insoupçonné. La tentative d'assassinat du Sháh avait eu lieu le 15 août

¹ *Les leçons de Saint Jean d'Acre*, chapitre XXXIX.

1852; Bahá'u'lláh avait été jeté en prison au Siyáh-Chál très peu de temps après; vers le milieu d'octobre, Il reçut cet appel divin qui lui conféra le plein pouvoir de la souveraineté; celle-ci faisait partie de son ministère divin.

Deux mois plus tard, son innocence totale de ce crime fut prouvée, ses amis et l'ambassadeur de Russie ayant pris énergiquement sa défense.

Quoique libéré du Siyáh-Chál, Bahá'u'lláh se trouvait toujours prisonnier du Sháh, presque réduit à l'indigence par la confiscation de tous ses biens; il fut condamné à être exilé de son pays natal en Iráq, et à se rendre dans un délai d'un mois à Baghdád.

Pendant les dix années qu'Il passa à Baghdád, sa réputation et son prestige personnel atteignirent leur point culminant. Son influence était si grande que peu à peu Il répandit, parmi les bábís, la joie, l'espérance et la confiance en leur foi, non seulement dans son entourage immédiat, mais jusque dans les hameaux isolés de la Perse. Agissant toujours en bábí, sans outrepasser les enseignements du Báb, Il donna à cette foi un sens plus large mettant en évidence quelques-uns des enseignements plus élevés du Báb, tombés en désuétude; Il éleva le niveau spirituel de cette religion. Sa compréhension intuitive des Ecritures étonnait; elle attirait de partout les pèlerins bábís ainsi que les fervents étudiants musulmans de Karbilá et de Najaf. Son foyer modeste devint un lieu de fréquen-

tation pour les amateurs des questions spirituelles. L'esprit incomparable de l'amour de Dieu dont tous ses Ecrits sont pénétrés fut ressenti par ses compagnons et il lui gagna leur dévouement et leur affection à un degré que soulignèrent les chroniqueurs de l'époque. Malgré leur pauvreté, ses adeptes célébraient leur amour pour Bahá'u'lláh par des fêtes joyeuses; de nombreux récits décrivent sa petite chambrée qui était pour eux un chemin conduisant vers le paradis, tel que le cœur humain n'en avait jamais connu jusqu'alors. Le niveau moral de la communauté des bábís se trouva élevé au point d'en être transformé et la renommée de leur religion commença à se répandre dans toutes les directions. La grande révélation religieuse de Bahá'u'lláh, le livre de la Certitude¹, écrit à Bagdad, résume en deux cents pages le magnifique plan universel de la rédemption. Il explique non seulement les grandes vérités primordiales de la méthode de révélation divine, mais encore les difficultés d'interprétation qui de tout temps ont été la cause de divergences entre les grands systèmes religieux du monde.

L'élévation de Bahá'u'lláh vers les cimes de la clarté et de pouvoir spirituel fut si rapide que les autorités ecclésiastiques des villes environnantes, telles que Karbilá, saisies d'une violente jalousie discutèrent des moyens de se débarrasser de lui. Ils prétendirent qu'il était encore trop près de la Perse

¹ Le Kitáb-i-Iqán en persan.

pour être un voisin inoffensif et ils persuadèrent le Sháh de l'éloigner davantage encore. Petit à petit, ils firent pression sur les autorités turques pour obtenir qu'elles exercent sur lui une surveillance rigoureuse. L'influence indéniable de Bahá'u'lláh sur la population et sur de nombreuses personnalités de Baghdád, le fit soupçonner de poursuivre des buts personnels. En 1863, ses adversaires avaient obtenu son exil à Constantinople.

Dix ans s'étaient écoulés depuis le moment où Bahá'u'lláh avait reçu l'appel divin, et l'heure était venue de déclarer publiquement d'où provenaient l'autorité et l'énergie spirituelle qui l'animaient depuis si longtemps. Le 21 avril, Bahá'u'lláh institua dans le beau jardin de Najibiyyih, sur les rives du fleuve, en dehors de la ville de Baghdád, la grande fête de Ridván qui dura douze jours et qui est considérée comme la plus joyeuse et la plus triomphante de toutes les fêtes bahá'ies. Devant ses adeptes et devant le monde entier, Bahá'u'lláh se revêtit de l'autorité suprême que, lors de son appel, le Très-Haut lui avait conférée. C'est à ce moment que Jésus-Christ monta sur son trône dans la puissance de Dieu le Père. C'est à cet instant qu'il prit la responsabilité du sceptre de la puissance entière de Dieu, prenant ainsi le titre de Suzerain suprême de tout ce qui est au ciel et sur la terre.

La signification de cette fête pour lui-même ainsi que pour l'humanité est définie par Bahá'u'lláh quand Il l'appelle « *La Reine des Fêtes* » et « *Le*

Jour de Dieu ». Dans son ouvrage le plus important, le *Livre de l'Aqdas*¹, Il la décrit comme le jour « où toutes choses créées furent plongées dans les eaux de la purification ». Sur une autre tablette, Il la définit comme le jour où « le souffle du pardon a été diffusé sur toute la création ». Il écrit encore : « O peuple de Bahá, réjouis-toi d'une joie extrême lorsque tu commémore le souvenir du jour de la suprême félicité, le jour où a parlé la langue de l'Ancien des jours, lorsqu'il quitta sa demeure et se rendit au lieu d'où Il répandit sur toute la création les splendeurs de son nom, le Très-Miséricordieux. »

Assurément, ce jour-là doit être le jour le plus important dans l'histoire de l'humanité.

¹ Kitáb-i-Aqdas.

CHAPITRE XIII

LA PROCLAMATION AUX SOUVERAINS

AUSSITOT après sa déclaration du Ridván, Bahá'u'lláh et sa suite se mirent en route pour le long voyage à Constantinople. Ils n'y restèrent que quatre mois, car le Sultan les fit partir en plein hiver et dans les conditions les plus pénibles pour une troisième étape vers l'exil. Bahá'u'lláh demeura à Andrinople pendant environ quatre années et, en 1868, il fut envoyé dans son quatrième et dernier lieu d'exil qui était à 'Akká, cette fois, la ville des cachots dont on dit que même les oiseaux périssaient en la survolant.

Ce fut à cette époque et surtout pendant son séjour à Andrinople que Bahá'u'lláh rédigea la proclamation de son rang et de sa mission, adressée aux souverains du monde. Certains de ces textes sont d'un intérêt particulier pour les lecteurs occidentaux et chrétiens : d'abord, en 1864, sa Tablette adressée collectivement à tous les rois — ensuite ses messages individuels aux quatre principaux monarques de l'Europe. Le Gardien¹ a décrit la pre-

¹ Le Gardien de la foi bahá'ie, Shoghi Effendi, petit-fils de Bahá'u'lláh.

mière de ces Tablettes¹ comme la plus importante de toutes; dans celle-ci, Bahá'u'lláh somme tous les rois et les chefs ecclésiastiques de l'humanité de se tourner vers lui et de suivre ses ordres. Pourrait-il y avoir un exorde plus sublime que celui-ci : « *O rois de la terre! Prêtez l'oreille à la voix de Dieu... qui vous dit ces paroles: « Il n'est point d'autre Dieu que Lui, le Grand, le Tout-Puissant, le Très-Sage... » Craignez Dieu, ô assemblées de rois et ne vous laissez pas dépouiller de la grâce la plus sublime... Rejetez donc les choses que vous possédez et saisissez fermement la corde que vous tend Dieu, le Très-Haut, le Grand! Tournez vos cœurs vers la face de Dieu, abandonnez ce que vos désirs vous ont fait poursuivre, et ne soyez pas de ceux qui périssent.* »

Bahá'u'lláh leur parle ensuite du martyr que les autorités ecclésiastiques injustes et cruelles de la Perse ont fait subir au Báb. Il les tient tous pour responsables de ce crime et exige d'eux la réparation de ce tort. Il les engage à le suivre dans ce qu'Il leur propose, de tout leur cœur, et Il les exhorte à se lever et à se tourner vers le parvis céleste.

Bahá'u'lláh a affirmé clairement qu'Il établirait le royaume de Dieu dans le monde entier, mais Il n'a pas demandé aux souverains de l'aider dans cette tâche par tous les moyens. Ce qu'Il leur demandait, c'était de comprendre que leur gloire résidait dans l'obéissance à Dieu et non pas dans l'étendue ou la

¹ Súrîy-i-Mulúk.

richesse de leurs possessions; qu'ils devaient gouverner avec la justice la plus scrupuleuse et considérer les pauvres comme une charge spéciale que Dieu leur avait confiée; qu'ils devaient réduire les impôts et régler leurs différends, de façon à ne plus avoir besoin d'armées entretenues à grands frais, sauf celles destinées à la surveillance.

Il les avertit que s'ils ne suivaient pas ses conseils, de grandes calamités s'abattraient certainement sur eux en grand nombre et de toutes parts, qu'ils ne leur échapperaient point, car elles les surprendraient et les submergeraient.

Quant à lui-même, Bahá'u'lláh demanda aux souverains d'étudier les injustices et les dommages que lui et les siens avaient eu à supporter pendant vingt ans, et de rendre un jugement équitable entre lui et ses adversaires.

Il affirmait aux rois que Dieu avait promis d'édifier sa Cause, même si aucun roi sur terre ne devait le soutenir dans cette tâche.

Cet avertissement, néanmoins (qui selon son affirmation expresse, était l'appel à la Très-Grande-Paix), fut rejeté aussitôt avec mépris par tous les souverains.

Dans un geste de pardon, Bahá'u'lláh fit une nouvelle offre aux rois chrétiens d'Europe. Il adressa à l'Empereur de France, Napoléon III, au Pape Pie IX, à la reine Victoria et au tsar Alexandre, des messages individuels dans lesquels Il demandait leur aide pour l'établissement du règne divin parmi les

nations. Napoléon III était à ce moment-là le plus puissant et le plus illustre des souverains d'Europe et c'est à lui que Bahá'u'lláh proposa la direction de cette grande entreprise. Il invita Napoléon III à faire connaître la nouvelle révélation et lui annonça que le clergé, s'il persistait dans l'ancien culte et s'opposait au nouveau, deviendrait un jour semblable aux étoiles tombées, qu'il perdrait sa position et son autorité. Il révéla à Napoléon quelques-uns des grands principes de la nouvelle foi, lui expliquant comment les religions se succédaient : l'Islám succédant au christianisme, le christianisme succédant au judaïsme, et Moïse succédant à Abraham. Il dit que sa propre mission était de régénérer et d'unifier toute la race humaine, celle-ci devant être considérée comme une grande famille, en fait comme une seule personne, seule âme en de nombreux corps. Il affirma que la contrainte, en usage depuis si longtemps dans l'enseignement devait être abandonnée et que, seules, la persuasion et la sagesse devaient être employées, l'efficacité de l'enseignement dépendant de la sincérité totale de l'instructeur. Il ajouta que les moines devaient quitter leurs monastères pour se marier et participer à la vie du peuple; enfin, que le Tout-Puissant n'avait jamais approuvé le célibat comme un mode de vie préférable au mariage.

Il engagea Napoléon III à renoncer à sa couronne ou, s'il la conservait, à l'employer seulement au service de Dieu, et Il promit d'assurer le succès de

Napoléon s'il appliquait son programme à lui, Bahá'u'lláh. Napoléon serait alors considéré comme le roi du monde.

En même temps, Bahá'u'lláh fit remarquer à l'Empereur que ce dernier avait manqué de sincérité et fait preuve d'insolence; le châtement le poursuivrait et s'il tardait à obéir à Bahá'u'lláh, il serait profondément humilié, renversé, et perdrait tout.

Napoléon III répondit par un silence méprisant; la même année, ce fut la défaite de Sedan et l'Empereur perdit son empire et son trône.

Au Pape Pie IX, Bahá'u'lláh annonça en ces termes :

« Celui qui est le Seigneur des Seigneurs est venu! et celui qui est le Roc (signifiant Pierre) s'écrie: Voici que le Père est venu et ce qui vous a été promis dans le royaume de Dieu est accompli. » Il lui ordonna : *« Lève-toi au nom de ton Seigneur le Dieu de miséricorde, parmi les peuples de la terre. Prends la coupe de vie avec les mains de la foi ; étanche d'abord ta soif et offre-la ensuite à ceux d'entre les peuples de toutes les croyances qui se tournent vers elle... Vends tous les ornements décorés que tu possèdes et dépense cet argent selon le désir de Dieu. Abandonne ton royaume aux rois ; sors de ta demeure et prononce la louange de ton Seigneur entre le ciel et la terre. »*

Bahá'u'lláh y ajouta un appel rédigé dans un langage plein d'amour chaleureux et d'ardeur, adressé aux fidèles du Christ, les pressant de reconnaître et d'entrer dans le royaume de Dieu où d'autres entraient déjà, bien que n'étant pas les premiers à avoir ce droit.

Le Pape ne tint pas compte de ce message; l'année suivante, une catastrophe moins spectaculaire que celle dont Napoléon III avait été frappé, mais tout aussi significative, l'obligea à renoncer à son rôle temporel qu'il avait refusé de quitter volontairement, et il devint le prisonnier du Vatican.

On peut donc considérer que l'année 1870 marqua la dislocation et le déclin de la civilisation occidentale.

Dans son message à la reine Victoria, Bahá'u'lláh lui annonça que les prophéties de l'Évangile étaient accomplies par son avènement; Il lui offrit une prière d'une grande tendresse de sentiment, dont elle pourrait se servir en s'adressant à lui, ainsi qu'Il le recommandait, et Il la félicita des deux mesures adoptées récemment dans l'esprit de l'âge nouveau : l'une supprimant le trafic des esclaves et l'autre étendant le droit de franchise. Il lui expliqua longuement l'art divin de gouverner, en retraçant dans l'histoire les causes de la faillite des gouvernements et en lui démontrant que cet art était à nouveau menacé.

Par l'intermédiaire de la reine Victoria, Bahá'u'lláh fit des remontrances aux rois pour avoir refusé

la Très-Grande-Paix et leur conseilla instamment d'adopter la Moindre-Paix qui améliorerait leur position dans une certaine mesure.

Son quatrième message, adressé au tsar Alexandre II de Russie, était rédigé en termes cordiaux et Bahá'u'lláh conseilla au tsar de faire connaître cette cause aux nations du monde.

Il paraît que la reine Victoria, en lisant la lettre de Bahá'u'lláh, remarqua : « Si ceci vient de Dieu, ça tiendra. Sinon, aucun mal ne peut en découler. » Mais ni la reine Victoria, ni aucun des autres souverains chrétiens ne se tourna vers Bahá'u'lláh, et aucun d'eux n'écouta ses conseils.

Bahá'u'lláh disait d'eux qu'ils étaient intoxiqués par l'orgueil, incapables de voir où était leur meilleur intérêt et encore moins de comprendre une révélation aussi prodigieuse.

Maintenant, Bahá'u'lláh avait été repoussé par tous les souverains et son exil à 'Akká avait rompu tout contact entre lui et les affaires du monde. Il faut cependant noter qu'en l'exilant à 'Akká, en Terre-Sainte, le Sultan avait réalisé l'ancienne prophétie selon laquelle le Seigneur des armées se révélerait en cet endroit, et par conséquent personne ne put dire que Bahá'u'lláh avait accompli la prophétie par sa seule volonté.

La confiance que Bahá'u'lláh avait mise dans les chrétiens et dans leur appui envers son enseignement ne faiblit jamais. Vers la fin de sa vie, Il écrit

à leur intention la Sainte Tablette¹, ouvrage important dans lequel Il les blâme de leur lenteur à le reconnaître. Il promet de leur être fidèle et se répand en une suite de félicités enthousiastes à l'égard de ceux parmi les chrétiens qui se tourneront vers lui avec amour et serviront sa foi.

C'est à la même époque que le professeur Edward Granville Browne, de l'Université de Cambridge, fut touché par la lumière du Báb dont il devint l'admirateur pour toujours. Il entreprit la recherche persévérante de l'histoire du Báb qui devait le conduire finalement à 'Akká, où il fut accueilli par Bahá'u'lláh. Ainsi, il put écrire ce qui suit dans la célèbre introduction de son livre *Le récit d'un voyageur* :

« Jamais je ne pourrai oublier le visage de celui que je contemplais, bien que je ne saurais le décrire. Ces yeux pénétrants semblaient lire le fond de l'âme ; la force et l'autorité étaient marquées sur ce large front, tandis que des rides profondes, creusant le front et le visage, accusaient une vieillesse qui contrastait avec la chevelure d'un noir de jais, et avec la barbe luxuriante qui couvrait sa poitrine presque jusqu'à la taille. Il était inutile de demander en quelle présence je me trouvais, alors que je m'inclinai devant celui qui est l'objet d'un dévouement et d'un amour qui feraient l'envie des rois et que des empereurs souhaiteraient en vain. »¹

¹ Lawh-i-Aqdas.

Voici les paroles prononcées par Bahá'u'lláh lui-même qui, lorsqu'elles furent citées lors du Parlement Universel des Religions à Chicago, en 1893, portèrent la révélation de Bahá'u'lláh à la connaissance du monde occidental. Ces paroles ont été dites au cours de l'entretien que Bahá'u'lláh eut avec le professeur Browne, à 'Akká :

« Tu es venu voir un captif et un exilé... Nous ne désirons que le bien du monde et le bonheur des nations ; cependant, on nous suspecte d'être un élément de désordre et de sédition digne de la captivité et du bannissement. Que toutes les nations deviennent une dans la foi et que tous les hommes soient frères ; que les liens d'affection et d'unité entre les enfants des hommes soient renforcés ; que la diversité des religions cesse et que les différences de races soient abolies — quel mal y a-t-il en cela ? Cela sera, malgré tout ; ces luttes stériles, ces guerres ruineuses passeront et la « Plus-Grande-Paix » viendra... N'avez-vous pas besoin de cela en Europe aussi ? N'est-ce pas cela que le Christ a prédit?... Cependant, nous voyons les souverains et les chefs d'Etat gaspiller plus volontiers leurs trésors en moyens de destruction de la race humaine qu'en ce qui conduirait l'humanité au bonheur... Ces luttes, ces massacres, ces discordes doivent cesser et tous les hommes doivent former une

¹ E.G. BROWNE : *A Traveller's Narrative*, Cambridge-Introduction.

seule famille... Que l'homme ne se glorifie pas d'aimer son pays, mais plutôt d'aimer le genre humain. »¹

Bahá'u'lláh mourut en 1892. Les communications entre l'Amérique et 'Akká s'établirent peu après 1893 et avant la fin du siècle les pèlerins américains commencèrent à affluer, après un voyage en mer difficile et incertain, à la ville-prison où 'Abdu'l-Bahá, le fils de Bahá'u'lláh était encore en captivité.

¹ *Ibid.*

CHAPITRE XIV

'ABDU'L-BAHÁ

DANS son testament écrit, Bahá'u'lláh avait désigné son fils 'Abdu'l-Bahá comme successeur, en lui attribuant de ce fait des pouvoirs tels qu'aucun successeur de prophète n'en avait eus auparavant, et qui donnent à 'Abdu'l-Bahá une position tout à fait unique dans l'histoire religieuse. Bahá'u'lláh en fit le centre et l'axe de son incomparable pacte, afin qu'il soit le miroir parfait de sa vie et l'exemple de son enseignement, l'interprète infailible de sa parole et l'incarnation de l'idéal et de toutes les vertus bahá'ies.

Bahá'u'lláh l'appela le Mystère de Dieu et Il a encore écrit à son sujet : *« Comme gage de notre grâce, une parole est issue de la Très Grande Tablette — une parole que Dieu a ornée de la parure de sa propre substance, rendue souveraine sur la terre et sur tout ce qu'elle contient, et dont Il a fait le symbole de sa grandeur et de sa puissance parmi les nations... Rendez grâces à Dieu, ô peuples, de sa venue! car, en vérité, il est la très grande faveur pour vous, le don le plus parfait, et par lui les os qui tombent en poussière retrouveront la vie. »*

Tel est celui qui dorénavant devait consacrer une grande partie de son temps et de ses efforts au service de l'occident chrétien.

'Abdu'l-Bahá était contemporain de la fondation de la religion bahá'ie, car il est né le soir même de la déclaration du Báb. A l'âge de neuf ans, il fut le premier à reconnaître la transformation exaltante de Bahá'u'lláh après l'appel de Dieu; et il partit à ce moment en exil avec son père. En 1868, il entra avec Bahá'u'lláh dans la Plus-Grande Prison d'Akká où il resta captif pendant quarante ans, jusqu'à ce que la révolution des Jeunes Turcs, en 1908, lui rendit la liberté. En 1910, malgré sa santé minée par les souffrances de la captivité, il partit pour l'Occident et fit deux voyages qui durèrent trois ans. Ses principaux discours, faits à cette époque se trouvent dans les ouvrages suivants : *Promulgation of Universal Peace* (La Promulgation de la Paix Universelle) — discours prononcés aux Etats-Unis; *Paris Talks* (Les Entretiens de Paris), et *'Abdu'l-Bahá à Londres*.

Il savait que la situation de l'Occident à cette époque était extrêmement grave, bien que les chrétiens occidentaux n'eussent aucune idée du châtement qui les attendait. 'Abdu'l-Bahá a expliqué brièvement les événements dans une de ses tablettes qui débute ainsi :

« O armée de la vie! L'Est et l'Ouest se sont unis pour adorer des étoiles dont la splendeur pâlit et ils

se tournent en prières vers des horizons obscurcis. Les uns et les autres ont complètement délaissé les solides fondements des lois sacrées de Dieu et se sont détournés des mérites et des vertus de sa religion. Ils ont considéré certains usages et certaines conventions comme la base de la foi divine et s'y sont établis solidement. Ils se sont imaginé avoir atteint le sommet glorieux de l'accomplissement et de la prospérité, tandis qu'en réalité ils ont atteint les plus grandes profondeurs de l'insouciance, et se sont privés totalement des grands bienfaits de Dieu. »

Les peuples d'Europe et de l'Amérique du Nord à qui 'Abdu'l-Bahá s'adressa étaient non seulement inconscients de leur situation telle qu'il la voyait lui, mais encore la considéraient-ils d'un point de vue diamétralement opposé. Ils étaient convaincus que la grande et puissante civilisation chrétienne de l'Occident était due à leurs propres efforts et qu'elle représentait la somme de toutes les civilisations du passé, celle de la Grèce et de Rome, celle de la Perse et de l'Inde, de la Chine et de l'Égypte, qui toutes n'avaient fait que la préparer. Ils n'avaient aucun doute que leur génération était la plus éclairée de l'époque, la plus cultivée que le monde ait jamais connue. Les sciences physiques avaient, croyaient-ils, atteint les limites de la réalité, elles avaient exploré tous les problèmes et, en fait, savaient tout ce qui devait être connu. L'homme blanc, en pleine possession de sa force, avait établi maintenant sa

domination matérielle sur les nations plus faibles, résolu à conserver indéfiniment sa suprématie économique, militaire et politique dans le monde.

Il est probable que c'était là l'opinion de toutes les personnes cultivées parmi ses auditeurs occidentaux, en particulier ceux de l'Angleterre; et le fait que cette conception des réalisations de l'esprit occidental ait prédominé pendant plus de vingt ans encore après le voyage d'Abdu'l-Bahá, apparaît dans l'extrait suivant du célèbre ouvrage historique d'un grand et illustre savant d'Oxford :

« Notre civilisation a donc un caractère distinct : elle est aussi prépondérante et pénètre dans tous les domaines. La superficie de l'Europe est inférieure à celle de l'Asie, de l'Afrique, et de l'Amérique; la population paysanne de l'Asie est supérieure non seulement à celle de l'Europe, mais aussi à celle du reste du monde mise ensemble. Cependant, si l'on voulait entreprendre une étude approfondie du globe, on constaterait que presque partout il existe des noyaux d'Européens ou des marques évidentes de l'esprit européen. Les survivants aborigènes de l'hémisphère occidental représentent une fraction négligeable de la population du monde et sont en voie de disparition. Les Noirs d'Afrique ont été introduits par les Blancs pour des raisons économiques. Le Nord et le Sud de l'Amérique sont peuplés surtout par des

colons venus d'Europe. L'Océanie fait partie du Commonwealth britannique. La direction politique de l'Afrique est tombée entre les mains des Européens, si l'on excepte en quelque sorte les régions du Bas-Nil. Le cas de l'Asie n'est pas très différent. Les influences politiques de l'Europe sont évidentes même dans des pays tels que l'Inde ou la Palestine qui ne se trouvent pas sous le contrôle direct de l'Europe. Les concepts de nationalité et de gouvernement autonome, de liberté et de progrès, de démocratie et d'éducation démocratique ont passé de l'Occident en Orient avec des conséquences révolutionnaires d'une grande portée.

» C'est encore à l'homme européen que le monde est redevable des bienfaits incomparables de la science moderne. La contribution des Asiatiques à la conquête de la nature par la science a été minime et, pour les Africains, elle a été nulle, à l'exception des Egyptiens. L'imprimerie et le télescope, la machine à vapeur, le moteur à combustion interne et l'avion, le téléphone et le télégraphe, la diffusion radiophonique et le cinématographe, le gramophone et la télévision, joints à toutes les découvertes dans le domaine de la physiologie, de la circulation sanguine, des fonctions de la respiration, etc., sont le résultat de recherches faites par des hommes blancs de souche européenne. Il n'est guère exagéré de dire que la structure matérielle de la vie civilisée

moderne est la conséquence de l'audace intellectuelle et de la ténacité des peuples de l'Europe. »¹

'Abdu'l-Bahá savait naturellement que cette conception de l'importance de la civilisation occidentale était absolument et cruellement illusoire. Il savait que le Báb avait déjà demandé aux peuples de l'Occident de sortir de leurs villes pour soutenir la cause de Dieu, en avertissant toute l'humanité du « *plus terrible, du plus douloureux châtement de Dieu* ». Il savait aussi que Bahá'u'lláh avait affirmé que l'heure de la destruction du monde et de ses habitants était arrivée. « Les jours touchent à leur fin et pourtant on voit les peuples de la terre plongés dans une déplorable insouciance, perdus dans l'erreur manifeste. » « Grande, très grande est la Cause! L'heure approche où le plus grand bouleversement apparaîtra. Je le jure par celui qui est la Vérité! Chacun souffrira de la séparation, même ceux qui gravitent autour de Moi! » « Proclame : O assemblée des insoucians! Je le jure par Dieu! Le jour promis est survenu, le jour où les épreuves, les tourments surgiront au-dessus de vos têtes et sous vos pieds et vous diront : « Goûtez le fruit de vos œuvres! » Le jour approche où la flamme de la civilisation dévorera les cités, et où la Langue de grandeur clamera : « Le royaume est à Dieu, le Tout-Puissant, le Très-Haut! »

¹ H.A.L. FISHER : *A History of Europe*, Introduction, pp. 1, 2. Edward Arnold & Co., London, 1936.

'Abdu'l-Bahá savait que Bahá'u'lláh avait déclaré que le châtement de Dieu tomberait sur tous les rois de la terre. Il savait, par la chute soudaine de Napoléon III et celle du Pape survenues une année seulement après qu'il les eût avertis, combien subit et terrible serait ce châtement. La Bible chrétienne était considérée comme l'autorité consacrée en ce qui concerne l'avènement du royaume de Dieu et les grands événements qui devaient l'accompagner. Il ne risquait pas d'oublier les avertissements d'horreur, de perdition et d'humiliation de l'orgueil humain qui, selon les prophéties comme Isaïe, Joël, Zacharie et beaucoup d'autres seraient quelques-uns des signes accompagnant le jour du Seigneur. Il ne pouvait pas oublier non plus que des prophètes comme Ezéchiel avaient prédit des guerres effroyables et un vaste carnage précédant la victoire finale de Dieu sur la terre. Il se souviendrait de la prédiction de Jésus annonçant que des calamités telles que le monde n'en avait jamais connues précéderaient cette victoire, et qu'aucun être humain ne serait sauvé, à moins que le temps ne soit écourté. *L'Apocalypse* nous montre l'armée des justes conduite par le Christ contre les hordes du mal et le terrible carnage qui s'ensuivra est décrit dramatiquement par l'image des flots du raisin rouge sang s'écoulant des cuves de vin.

Toutes ces prédictions de la Bible s'accordaient à tous égards avec les événements qui se précisaient maintenant dans les paroles de Bahá'u'lláh et qui

contrastaient absolument avec le caractère et le point de vue de l'histoire telle que la voyaient les peuples de l'Occident. Dans la Bible, c'est la volonté divine qui est la force dirigeante de l'histoire tandis que dans l'esprit occidental, c'est la volonté de l'homme qui domine le cours des événements.

Dans ces conditions, il eût été facile et naturel pour 'Abdu'l-Bahá de relever l'erreur des Occidentaux, d'en exposer le faux raisonnement, de fournir une thèse brillante et irréfutable pour souligner la concordance de son enseignement avec celui de la Bible, la futilité des prévisions occidentales d'un ordre construit par l'homme, et de l'hégémonie matérielle d'une seule race dominant les autres. Mais 'Abdu'l-Bahá n'en fit rien. Le grand idéal qu'Il présentait à ses auditeurs était toujours et partout le même : l'Unité par l'Amour. Ses « *Entretiens de Paris* » contiennent une somme de sagesse spirituelle, de chaleur spontanée, un sentiment de douceur et de tendresse persuasive dont la littérature religieuse inspirée offre peu d'exemples dans le monde. Sa première conférence fut donnée dans une église chrétienne de Londres¹. Il disait :

« Voici un nouveau cycle de puissance humaine. Tous les horizons de l'univers sont illuminés et le monde deviendra, en effet, semblable à un jardin et à un paradis... La connaissance de l'unité du genre

¹ City Temple, 15 septembre 1911.

humain et de l'harmonie fondamentale de la religion est le don que Dieu accorde à cette époque éclairée. Les guerres cesseront entre les nations et la Très Grande Paix viendra par la volonté de Dieu... »

Cette vérité d'une nouvelle impulsion spirituelle dans le monde devint la pensée maîtresse de tous ses discours durant son travail en Occident. En Amérique, par contre, Il s'adressait spécialement aux Américains en tant que chrétiens; Il les engageait à ne pas être des auditeurs seulement, mais à devenir les moissonneurs que le Christ avait annoncés, qui se lèveraient au jour de la moisson. Il chercha non seulement à instruire et à éclairer l'esprit de ses auditeurs, mais encore à éveiller aussi en eux l'énergie spirituelle et l'enthousiasme qui vaincraient le matérialisme dont l'humanité était infectée, et les amèneraient à une nouvelle spiritualité, fondée sur l'amour, et par laquelle son message pénétrerait dans leurs cœurs.

Il leur donna une conception nouvelle du Christ, contrastant avec l'image admise par l'orthodoxie, l'esprit sectaire, schismatique et dogmatique : une conception leur montrant que la vraie mission du Christ était d'unir les cœurs humains avec la force de l'amour divin; un Christ que personne jusqu'alors n'avait vraiment imaginé, ardent, vigoureux, rassemblant des gens de toute sorte, de tous les milieux, de toutes les nations et de toutes les races, brisant

les préjugés et les traditions qui les séparaient. L'énergie spontanée de sa propre nature chaleureuse, vive et affectueuse donnait à l'enseignement d'Abdu'l-Bahá une puissance et une réalité qui lui permirent de révéler à ses auditeurs un Christ qu'ils n'avaient jamais soupçonné.

Ses discours aux Américains débutent sur une note de joie, de bonheur spontané et débordant, de plaisir aussi à rencontrer tant de cœurs radieux, prêts à écouter le message qu'il était venu leur apporter de si loin, malgré son grand âge et sa faible santé. Seul son amour pour Dieu et pour eux lui en avait donné la force. De toute la personne d'Abdu'l-Bahá émanait une confiance triomphante, claire et puissante lorsqu'il exaltait la gloire du Christ et de Bahá'u'lláh, démontrant leur ressemblance, l'unité de leur œuvre et de leur but.

'Abdu'l-Bahá ne cherchait pas à atteindre les dirigeants comme l'avait fait Bahá'u'lláh en s'adressant aux souverains. Il ne commandait pas. Il faisait plutôt appel à la raison, à la logique, à la foi et aux faits. Il exposait les faux espoirs de l'arrogante race blanche non en les réfutant, mais en retraçant d'une façon tout à fait naturelle le tableau des origines réelles du royaume de Dieu, en démontrant que ce royaume était inextricablement lié à la création originelle de l'homme.

Il montrait les divers aspects de l'univers soumis à une seule loi immuable, créé, gouverné et dirigé

par une seule volonté indépendante, universelle, vivante. Cette vaste volonté créatrice motivait les activités et les mouvements de toutes les créatures de l'univers, c'était l'unique force qui animait et dominait toute l'existence. 'Abdu'l-Bahá traitait ce sujet d'un point de vue spirituel logique autant que religieux, sous l'angle de la science comme de la foi. Il présentait ce sujet dans ses grandes lignes aussi bien que dans ses moindres détails. Il décrivait, par exemple, la course de l'atome à travers les différents règnes de la nature — minéral, végétal et animal — montrant les étapes de ses transformations provoquées par un facteur indépendant de lui-même. 'Abdu'l-Bahá démontrait que la seule volonté de Dieu, vivante et indépendante, guidait les transitions de l'atome et dirigeait aussi les mouvements qui conduisaient l'humanité d'une étape à l'autre, au cours de son trajet vers le royaume divin. De cette façon, il mettait toute la nature sur le même plan que l'homme et prouvait non seulement l'unité de la race humaine, mais encore celle de tout l'univers dont chaque élément tend, selon sa propre nature et ne serait-ce que d'une façon préliminaire vers le grand, le seul but spirituel dont la plus haute expression est le royaume de Dieu.

'Abdu'l-Bahá apprit à ses auditeurs à affronter le matérialisme de ce temps par le raisonnement et par des faits concrets, en leur montrant par des exemples comment ils pouvaient le faire.

Le but principal de l'enseignement d'Abdu'l-Bahá en Occident était, comme il le dit lui-même, de créer dans l'esprit de ses auditeurs la capacité de comprendre et d'apprécier cette nouvelle et grande révélation. Il désirait qu'ils ne soient pas comme les souverains, si intoxiqués par l'orgueil humain et le scepticisme hautain de l'époque qu'ils ne pouvaient voir la vérité lorsqu'elle leur était présentée simplement et clairement. Il rappelait à ses auditeurs que le Christ avait connu la même difficulté et qu'Il l'avait illustrée dans la parabole du semeur. 'Abdu'l-Bahá cherchait, comme l'avait fait le Christ en son temps, à transformer et à spiritualiser l'âme et l'attitude de ceux auxquels il parlait. A moins d'y parvenir, il savait qu'une erreur fixée dans l'esprit des gens entraînerait, à la prochaine occasion, une autre erreur. Le seul remède était d'éveiller dans les âmes la faculté de reconnaître et d'aimer la vérité. Rien moins que cela, tel était le premier et le dernier but d'Abdu'l-Bahá. Sa propre personnalité était son argument principal : Il était si sincère, si pénétré lui-même de vérité et d'amour qu'il avait le pouvoir de convaincre, semble-t-il, jusqu'aux plus incrédules.

En second lieu, sa manière enjouée de présenter un argument était appréciée de ses auditeurs, et cette gaieté était en elle-même une force irrésistible.

Ceux qui connurent 'Abdu'l-Bahá disaient qu'ils sentaient les radiations de son amour débordant

pour l'humanité, émaner de sa personne comme des vagues, et certains ont raconté que le fait d'être assis à ses côtés dans une voiture les remplissait d'énergie spirituelle. Ce qui frappe beaucoup de personnes dans ses écrits, est qu'ils ont une qualité qui diffère de ceux des autres humains : ils ont une cadence et une force émanant certainement d'un monde supérieur à celui que nous habitons. Il est naturel, par conséquent, que les écrits d'Abdu'l-Bahá soient considérés comme une révélation. Et pourtant, il était un humain et non pas une manifestation de Dieu et ses écrits, quoique valables, n'ont pas l'importance de la révélation d'un prophète. Comment expliquer cela sinon par le fait qu'aujourd'hui, en cet âge de vérité, l'esprit saint agit sur les âmes avec plus de force que jamais auparavant. Notre génération s'est élevée du niveau du règne de l'homme vers les hauteurs encore jamais atteintes du règne de Dieu. 'Abdu'l-Bahá, l'incarnation de l'idéal et de toutes les vertus bahá'íes, représente l'homme (révélé comme étant créé à l'image de Dieu) à un niveau plus élevé que tout ce qu'on s'était représenté auparavant à son sujet.

Ayant achevé son périple en Occident, et après neuf mois de conférences continues aux Etats-Unis et au Canada, 'Abdu'l-Bahá annonça à regret le début imminent de la guerre mondiale et, passant par l'Europe, il regagna son foyer à Haïfa. Il avait cependant fait publier en Amérique des

traductions d'un certain nombre d'écrits bahá'ís, organisé dans ce pays des communautés bahá'íes sur une base solide, et posé la première pierre d'un temple bahá'í à Wilmette, sur un terrain acquis sous sa direction. Ses efforts pour diffuser la bonne nouvelle du Jour Nouveau partout dans le monde n'eurent toutefois que peu d'écho. Après le début des hostilités, il essaya de prendre avantage de l'horreur de la guerre suscitée par le carnage pour adresser, en 1916 et plus tard, un appel émouvant à tous les bahá'ís, de se lever et d'aller partout dans le monde pour faire entendre à toutes les nations l'appel vers le royaume de Dieu. Une fois de plus, 'Abdu'l-Bahá leur rappela l'exemple sublime des apôtres du Christ, pour les inciter à se sacrifier. Quatorze de ces lettres constituent le « plan divin » d'Abdu'l-Bahá dans lequel il énonce avec énergie et franchise un programme détaillé destiné à répandre le message du Jour Nouveau à travers les continents et les îles de la mer, plan minutieusement élaboré et dont se serviraient les générations futures. La réaction des bahá'ís à cet appel manqua de chaleur, et cette constatation causa à 'Abdu'l-Bahá un chagrin profond, en l'obligeant à reconnaître la gravité des souffrances imminentes du monde que, malgré tant d'efforts, il n'avait pas réussi à atténuer. Le cœur brisé, il s'achemina vers sa fin, qui eut lieu trois ans après la fin de la guerre, alors qu'il avait annoncé une autre guerre plus terrible encore que la dernière, qui allait suivre sous peu.

On publia après sa mort son œuvre la plus profonde et la plus constructive, *Les Dernières Volontés et le Testament d'Abdu'l-Bahá*. Ce document complète le grand chef-d'œuvre : « Le Livre des Lois »¹, de Bahá'u'lláh, ces deux ouvrages formant un tout harmonieux et complet.

¹ Kitáb-i-Aqdas.

CHAPITRE XV

LE TESTAMENT D'ABDU'L-BAHÁ

JESUS-CHRIST a dit : « *Mon royaume n'est pas de ce monde* » — et les chrétiens ont eu tendance à croire que la religion pure est exclusivement subjective et mystique, et qu'elle a peu ou point de rapport avec l'organisation d'institutions, ou avec l'établissement de lois ou d'ordonnances. Cette idée est tout à faire étrangère à l'Ancien comme au Nouveau Testament. Le royaume de Dieu est, en effet, un royaume dont le souverain n'est ni un philosophe ni un instructeur, mais un roi qui édicte des lois et qui a des sujets. La nouvelle Jérusalem qui vient du ciel et devient le centre du royaume, représente la Loi de Dieu, tandis que la fonction particulière du Seigneur des armées célestes sur terre est d'avoir « le gouvernement sur son épaule », qu'il administrera « la loi et la justice, dès maintenant et à toujours ».

Le Testament d'Abdu'l-Bahá contient l'exposé d'un Ordre Administratif par lequel cela doit être accompli et qui, appuyé par l'autorité de Bahá'u'lláh, donne à la religion bahá'íe son caractère unique dans l'histoire — un système administratif, fondé sur l'Écriture inviolable qui établit la succession,

définir les institutions, confère les pouvoirs, prévient les schismes, protège la parole révélée de toute altération, prévoit son interprétation autorisée, et perpétue la direction divine du Seigneur des armées Lui-même.

« Les énergies créatrices, libérées par la Loi de Bahá'u'lláh, pénétrant et mûrissant dans l'esprit d'Abdu'l-Bahá, ont créé, par leur impact et leur action conjugués, un instrument qu'on peut considérer comme la Charte du Nouvel Ordre mondial et qui est à la fois la gloire et la promesse de cette très grande dispensation¹. »

Les institutions administratives du royaume révélées par Bahá'u'lláh, définies et complétées par 'Abdu'l-Bahá, comprennent des Maisons de Justice sur le plan local, national et international. Ces organes sont chargés d'appliquer à la vie quotidienne les lois et les principes de Bahá'u'lláh, mais la Maison Universelle de Justice a le pouvoir qui lui est propre de légiférer sur des questions qui ne figurent pas dans le « Livre »; elle a été clairement désignée par 'Abdu'l-Bahá comme étant « *sous la protection et bénéficiant de l'appui de la Beauté d'Abhá, sous l'abri et la direction infallible du Très-Haut* »... Bahá'u'lláh lui-même a dit de cette institution que « *Dieu lui inspirera, en vérité, tout*

¹ SHOOGHI EFFENDI : *La Dispensation de Bahá'u'lláh*.

ce qu'il désirera.» La Maison de Justice est donc le moyen administratif par lequel doit se perpétuer la Loi de Dieu.

L'élément le plus frappant ou le plus important du *Testament d'Abdu'l-Bahá* réside dans l'étendue des pouvoirs transmis par 'Abdu'l-Bahá au Gardien et dans le sentiment d'admiration personnelle et d'affection qui caractérise la désignation de Shoghi Effendi comme Gardien. Bahá'u'lláh avait déjà fait prévoir cette institution, mais c'est à 'Abdu'l-Bahá, le Centre du Pacte, qu'il incombait de la définir et de l'établir.

'Abdu'l-Bahá invoque « *les salutations et les louanges, la bénédiction et la gloire* » sur Shoghi Effendi, en qui est préservé le sang précieux des deux prophètes, le Báb et Bahá'u'lláh, et il le décrit comme « la perle la plus belle, la plus précieuse, l'unique, qui resplendit d'entre les flots des mers jumelles » car il est « après mon trépas l'étoile du matin de la direction divine. » « Il est l'interprète des paroles divines, et le premier-né de ses descendants en ligne directe lui succédera ». Tous doivent « se tourner vers Shoghi Effendi, car il est, après 'Abdu'l-Bahá, le Gardien de la Cause de Dieu... » « Celui qui ne lui obéit point a désobéi à Dieu; quiconque se détourne de lui s'est détourné de Dieu, et quiconque le renie a renié l'Esprit de vérité. » « Tous doivent chercher la direction divine et se tourner vers le Point Central de la Cause et vers la Maison de Justice. » L'interprétation de la Parole,

qui dans le passé a toujours été une cause abondante de schismes, repose donc une fois pour toutes entre les mains de Bahá'u'lláh, et seul son Gardien, désigné et inspiré par lui, peut remplir cette fonction. C'est là le secret de l'unité indestructible de la religion bahá'ie et de l'absence totale et bénie de sectes. « La puissante citadelle sera toujours imprenable et en sécurité grâce à l'obéissance à celui qui est le Gardien de la Cause de Dieu. »

Le résultat de cette nomination est de faire du Gardien le dépositaire de la direction divine ininterrompue de façon à faire comprendre clairement que même s'il devenait l'objet d'un défi, d'une résistance ou de haine, voire d'une dénonciation et d'un reniement, il conserverait toujours sa position élevée et inattaquable d'autorité infaillible. Le Gardien, de même que la Maison Universelle de Justice, jouit de la sollicitude particulière et de la protection de Bahá'u'lláh et de la direction constante du Báb¹. Il faut donc le considérer, nonobstant sa nature humaine, comme l'être le plus rapproché sur terre de l'exaltation divine. Lorsqu'il est écrit que « le gouvernement reposera sur son épaule »², il ne peut être question que du Gardien... Car c'est là le moyen — le Pacte — désigné par le Seigneur des

¹ *La Dispensation de Bahá'u'lláh*, par SHOGHI EFFENDI.

² *Esale* 9 : 5, 6. Dans cette citation, le D^r Townshend s'en réfère au Gardien, en tant que chef de l'Ordre Administratif de la foi bahá'ie.

armées par lequel Il accomplira sa mission suprême, et par lequel Dieu lui-même gouvernera son peuple.

Shoghi Effendi fait les commentaires suivants sur la position de Gardien et sur la direction divine qui joue un rôle si important dans l'Ordre Administratif de Bahá'u'lláh :

« Si éminente que soit la position, et si essentielle la fonction du Gardien de la Cause de l'Ordre Administratif de Bahá'u'lláh, et quelque écrasant que doive être le poids de la responsabilité qu'il supporte, son importance nonobstant les commentaires du Testament, ne doit être surestimée à aucun point de vue. Si grands que soient ses mérites ou ses œuvres, le Gardien de la Cause ne doit jamais être élevé au rang qui lui ferait partager avec 'Abdu'l-Bahá sa position unique de Centre du Pacte et il peut encore moins prétendre au rang réservé à la manifestation de Dieu. Une aussi grave infraction aux principes établis de notre foi ne serait rien moins qu'un blasphème patent. »²

« J'estime qu'il est de mon devoir de rappeler solennellement qu'aucun Gardien de la Cause ne pourra jamais prétendre à être le parfait représentant des enseignements de Bahá'u'lláh ou le miroir immaculé qui réfléchit sa lumière. Quoiqu'il soit à l'ombre de l'infaillible et permanente protection de Bahá'u'lláh et du Báb, si grande que soit sa parti-

² *La Dispensation de Bahá'u'lláh.*

cipation avec 'Abdu'l-Bahá au droit et à l'obligation d'interpréter les préceptes de Bahá'u'lláh, le Gardien demeure essentiellement humain et ne peut, s'il entend demeurer fidèle à son devoir, s'arroger, sous aucun prétexte, les droits, les privilèges et prérogatives que Bahá'u'lláh a bien voulu conférer à son fils. A la lumière de cette vérité, prier au nom du Gardien de la Cause, s'adresser à lui comme seigneur et maître, le qualifier de sainteté, rechercher sa bénédiction, célébrer son jour de naissance, ou commémorer un événement se rapportant à sa vie équivaldrait au reniement des vérités fondamentales contenues dans notre foi bien-aimée. L'attribution au Gardien d'un pouvoir tel qu'il puisse avoir à expliquer le sens et déceler les inductions des paroles de Bahá'u'lláh et d'Abdu'l-Bahá, ne lui confère pas nécessairement une situation égale à celle de ceux dont il est appelé à interpréter les dires. »

« On ne peut non plus se détourner de l'Ordre Administratif bahá'í en lui attribuant la dureté et la rigidité d'un implacable système autocratique ou bien encore en le tenant pour une servile imitation de quelque forme de gouvernement ecclésiastique absolutiste, tels que la papauté, l'imamat ou toute autre institution similaire. La raison formelle et évidente en est que le droit de légiférer sur les cas non expressément révélés dans les Ecrits bahá'ís n'a été conféré qu'aux représentants internationaux, élus parmi les adeptes de Bahá'u'lláh. Ni le Gardien

de la Cause, ni aucune autre institution distincte de la Maison Internationale de Justice ne peut, sous aucun prétexte, usurper cette prérogative vitale et essentielle ou empiéter sur ce droit sacré. La suppression de la prêtrise professionnelle, des sacrements du baptême, de la communion et de la confession des péchés, les lois exigeant l'élection par le suffrage universel des membres de toutes les Maisons de Justice locales, nationales et internationales, l'absence absolue d'autorité épiscopale et de tous les privilèges, corruptions et tendances bureaucratiques qui en découlent, sont encore des preuves du caractère antiautocratique de l'Ordre Administratif bahá'í et de sa propension aux méthodes démocratiques dans l'administration de ses affaires. »¹

Ces « piliers-jumeaux » du royaume, uniques dans l'histoire religieuse du monde, donnant à l'humanité la possibilité entière de diriger ses affaires par l'intermédiaire des représentants élus par elle, la dotant ainsi du bienfait suprême — grâce à la direction divinement inspirée du Gardien — d'une consitution inviolable qui est la maison construite sur le roc de la Parole de Dieu, incorruptible et incontestable.

La liaison étroite entre ces deux institutions guidées par Dieu — le Gardiennat et la Maison Universelle

¹ *Ibid.*

de Justice, ainsi que la méthode consultative de l'administration bahá'ie, ont été exposés en détail par 'Abdu'l-Bahá dans son Testament et autres écrits, mais ne font pas partie du présent ouvrage. Il suffit de dire que la direction conférée à la Maison de Justice n'est pas accordée individuellement à ses membres, tandis que la direction que reçoit le Gardien est attribuée personnellement à celui qui détient cette charge, qui est « *le signe de Dieu* », « *l'Etoile du matin de la direction divine* », « *l'Interprète de la Parole de Dieu* ».

Ainsi s'achève le cycle prophétique avec la venue du royaume, conçu, établi et gouverné par Dieu. Dans l'ère de l'accomplissement qui s'ouvre maintenant, des générations innombrables, toujours guidées par Dieu, soutenues et aimées par des prophètes que le Très-Haut, en sa miséricorde, enverra éternellement sur terre, poursuivront leur avance constante vers l'évolution complète de l'humanité et la très grande gloire de Dieu.

CHAPITRE XVI

LE ROYAUME DE DIEU SUR LA TERRE

QUELLE que fût, à la fin du XIX^e siècle, la conception du royaume de Dieu, elle ne présentait certainement pas pour les chrétiens le même but suprême de prière ou d'aspiration que le Christ leur avait indiqué dans *l'oraison dominicale*. Elle se basait plutôt sur le règne de l'homme que sur celui de Dieu, non pas le règne de tous les hommes, mais celui d'une seule race, et seulement de certains membres de celle-ci qui avaient réussi à dominer les autres. On entendait par cela une Eglise universelle, la suprématie de l'homme blanc et de sa civilisation, et on prévoyait la perpétuité de l'expansion commerciale.

La conception d'Abdu'l-Bahá, qu'il a exposée longuement sous un jour attrayant dans ses conférences en Occident, était tout à fait différente. Il concevait la venue du royaume de Dieu comme l'éclosion de trésors spirituels, comme si les portails célestes s'ouvraient tout grands sur des splendeurs et des gloires inaccessibles jusqu'alors à l'esprit humain. Ces splendeurs divines n'étaient pas l'effet du hasard, au contraire, elles étaient à l'origine de

toute la création, préparées avant la fondation du monde. Toutes les expériences de la race humaine, toute l'inspiration et l'enseignement apportés par les grands prophètes, étaient destinés et avaient contribué à préparer l'humanité à l'avènement du royaume. Maintenant que les prophètes avaient achevé leur leçon préliminaire et que l'humanité était prête à atteindre sa maturité, Dieu avait manifesté sa puissance en envoyant le Seigneur des armées pour libérer de nouvelles énergies spirituelles et établir enfin le règne divin sur la terre.

Il était inévitable que le royaume de Dieu, ainsi prévu et établi, soit édifié en un vaste système dans lequel l'élément spirituel et matériel serait étroitement liés. Tel était le système institué par celui qui est la Manifestation elle-même et qui, en tous ses aspects, est plus parfait que les différentes formes de gouvernement ou d'administration du passé. Bahá'u'lláh l'a commenté ainsi : « *La vie organisée des hommes a été révolutionnée grâce à ce système unique, merveilleux, que les yeux des mortels n'ont encore jamais contemplé.* »

Nul commentaire ne démontre sans doute avec autant de clarté et de précision le caractère distinct de l'unité de la race humaine et du plan du royaume de Dieu, que les paragraphes suivants du livre de Shoghi Effendi, intitulé « Vers l'Apogée de la Race Humaine » :

« L'unité de la race humaine telle que la conçoit Bahá'u'lláh implique l'établissement d'une com-

munauté universelle où nations, races, classes et croyances seront étroitement et définitivement unies, où l'autorité des dirigeants et la liberté personnelle, ainsi que l'initiative des individus qui la composent, seront complètement et pour toujours sauvegardées. Cette communauté, pour autant que nous pouvons l'imaginer, comportera une législature universelle dont les membres, en tant que représentants de la race humaine, auront le contrôle suprême de toutes les ressources des nations qui la composeront, et édictera les lois nécessaires pour régler la vie, satisfaire les besoins et harmoniser les relations de tous les peuples et de toutes les races. Un pouvoir exécutif universel, s'appuyant sur une force internationale, veillera à l'exécution des décisions arrêtées par cette assemblée, à l'application des lois qu'elle aura votées, et à la sauvegarde de l'unité de la communauté tout entière. Un tribunal universel se prononcera en dernier ressort dans tous les conflits et disputes qui pourront s'élever entre les membres de ce système universel. Un mécanisme d'intercommunication mondiale sera imaginé qui embrassera toute la planète, sera affranchi de toutes les restrictions nationales, et fonctionnera avec une merveilleuse rapidité et une régularité parfaite. Une capitale universelle sera le foyer où convergeront toutes les forces unifiantes de la vie et d'où rayonneront toutes les influences vitalisantes. Une langue universelle sera inventée, ou choisie parmi celles qui existent déjà et enseignée dans toutes les écoles des na-

tions fédérées, comme langue auxiliaire de la langue maternelle. Une écriture universelle, une littérature universelle, un système uniforme et universel des monnaies, poids et mesures viendront simplifier et faciliter les relations entre les peuples et les races. Dans cette société, les deux grandes puissances de la vie humaine, la religion et la science seront réconciliées, elles coopéreront et se développeront dans l'harmonie. La presse, tout en donnant libre cours à l'expression des vues et convictions diversifiées du genre humain, cessera d'être vendue à des intérêts privés ou publics et sera libérée de l'influence des gouvernements et des peuples en conflit. Les ressources économiques du monde seront organisées, toutes les sources de matières premières seront exploitées à plein rendement, tous les marchés coordonnés et développés, et la distribution des produits équitablement réglée.

» Rivalités, haines et intrigues cesseront entre nations. Animosités et préjugés raciaux feront place à l'amitié raciale, à la compréhension réciproque et à la coopération. Les causes de luttes religieuses seront à jamais écartées, les barrières et restrictions économiques abolies, et l'anormale distinction entre les classes disparaîtra complètement. La suppression de la propriété cessera d'être envisagée en même temps que cessera l'accumulation de la richesse entre un petit nombre de mains. Les immenses énergies qu'actuellement absorbe et gaspille la guerre économique ou politique, seront consacrées à étendre la

portée des inventions humaines et du développement de la technique industrielle, à accroître la productivité du genre humain, à exterminer la maladie, à pousser plus avant les recherches scientifiques, à améliorer la santé physique de la race, à rendre le cerveau humain plus aigu et plus subtil, à exploiter les ressources de la planète jusque-là inemployées et insoupçonnées, à prolonger la vie humaine, et à développer tout autre moyen propre à stimuler la vie intellectuelle, morale et spirituelle de la race humaine tout entière.

» Un système de fédération universelle qui régira la terre entière et exercera sur ses ressources, d'une inimaginable ampleur, une autorité à l'abri de toute discussion, qui incarnera tout ensemble l'idéal de l'Orient et celui de l'Occident, qui sera affranchie de la malédiction de la guerre et de ses misères, et qui tendra à l'exploitation de toutes les sources d'énergie disponibles à la surface de la planète, un système dans lequel la force sera mise au service du Droit et dont la vie sera soutenue par la reconnaissance universelle de Dieu et l'obéissance à une seule Révélation, tel est le but vers lequel les forces unificatrices de la vie poussent l'humanité! »

L'établissement de ce royaume divin et pourtant terrestre a toujours été associé dans la partie narrative comme dans les prophéties de la Bible, avec l'idée de la Terre-Sainte, qui est devenue le foyer de la religion bahá'ie. Ce fait n'est pas dû à un acte délibéré des bahá'is; par conséquent, per-

sonne ne peut dire que la foi bahá'ie ait volontairement provoqué l'accomplissement des prophéties, mais il est dû à une action de ses ennemis, le *Sháh* et le Sultan qui, en 1868, ont emprisonné et exilé à 'Akká un Persan né à Tíhrán. 'Akká et ses environs, le Mont Carmel en particulier, sont devenus depuis lors les lieux les plus sacrés du monde bahá'í.

Bahá'u'lláh possédait l'énergie créatrice capable de régénérer l'humanité entière et de l'unifier en un seul organisme spirituel, une unité spirituelle prévue par Dieu dès le commencement du monde, et qui ne s'était jamais réalisée jusqu'à présent; c'est un fait remarquable que par l'action de cet Ordre, encore à ses débuts, la religion de Bahá'u'lláh a réussi à préserver son unité et son intégrité de pensée et d'action pendant les périodes les plus critiques de ses étapes héroïques et formatives. Qu'une communauté de centaines de milliers de croyants bahá'ís de toutes les nations, de toutes les races, de toutes les classes et de toutes les traditions, ait surmonté avec tant de succès l'épreuve soudaine à laquelle elle a dû faire face à la mort d'Abdu'l-Bahá est une réalisation presque incroyable. Pourtant, c'est une première preuve de la vérité indéniable que tous les êtres humains ont le même droit à une place dans le royaume de Dieu, qui demandera la participation de tous pour créer un miroir parfait où se refléteront toutes les splendeurs de l'Esprit Saint.

Jusqu'à ce jour, l'humanité a été séparée en deux groupes — les bons et les mauvais, les fidèles et les incroyants, les élus et les damnés — mais maintenant, avec la venue du royaume divin, tous les hommes seront considérés et traités de la même façon, et 'Abdu'l-Bahá a exigé que tous agissent dorénavant de cette façon les uns envers les autres. Celui qui contemple aujourd'hui cet Ordre divin s'aperçoit que Bahá'u'lláh a tout prévu pour maintenir l'unité entre les hommes et qu'Il guide et conduit l'homme vers le bon plaisir de Dieu, ce Dieu qui *« chérit en son cœur le désir de voir l'humanité entière réunie en une seule âme et un seul corps. »*

Ainsi, la vaste assemblée des citoyens de Dieu, à ce début de son règne, a devant elle la perspective de créer une Communauté Mondiale Universelle qui, lorsque les temps seront révolus, évoluera en une civilisation spirituelle mondiale. En rassemblant tous les faits du passé, 'Abdu'l-Bahá a décrit ainsi ce jour glorieux :

« Un des grands événements qui aura lieu le jour de l'apparition de cette Branche incomparable¹, sera le moment où l'Etendard de Dieu s'élèvera parmi toutes les nations. Cela signifie que toutes les nations et toutes les communautés se réuniront sous cette bannière divine qui n'est autre que la Suprême Branche elle-même, et deviendront une seule nation. »

¹ *Esate.*

Les animosités religieuses et sectaires, l'hostilité entre les races et les peuples, les divergences entre les nations seront supprimées. Tous les hommes adhéreront à une seule religion, auront la même croyance, fusionneront en une seule race et deviendront un seul peuple. Tous vivront dans une même patrie qui est la planète elle-même. »

Ainsi se réalise enfin l'ancienne vision qui est celle du règne glorieux de la foi et de l'espérance, descendu du ciel pour embrasser toute la terre :

« Puis je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre ; car le premier ciel et la première terre avaient disparu et la mer n'était plus. Et je vis aussi la cité sainte, la Jérusalem nouvelle qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu, prête comme une épouse qui s'est parée pour son époux. Et j'entendis une voix forte qui venait du Trône et qui disait : voici le tabernacle de Dieu au milieu des hommes ! Il habitera avec eux et ils seront son peuple ; Dieu lui-même sera avec eux. Il essuiera toute larme de leurs yeux ; la mort ne sera plus et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni souffrance ; car les premières choses auront disparu. »

(Apocalypse 21.)

CONCLUSION

Le monde était resté indifférent à la déclaration de Bahá'u'lláh affirmant que sa mission de prophète représentait le retour du Christ; on avait rejeté sa demande d'examiner sa cause et de réparer les torts cruels qui lui avaient été infligés; personne n'avait pris au sérieux sa prédiction exprimée si énergiquement et avec tant de détails, qu'une nouvelle aurore était apparue, qu'un Age Nouveau avait commencé (nouveau au sens spirituel, moral, intellectuel), un Age qui amènerait des conceptions et des perspectives nouvelles, un Age de Justice divine où la tyrannie serait abattue, dans lequel le droit des peuples s'affirmerait, et la structure de la société humaine serait transformée; aucune attention n'avait été accordée à sa conception de l'avenir de l'humanité, aux possibilités qu'Il annonçait, au défi courageux qu'Il avait, de sa prison, jeté aux puissants de ce monde. C'est alors, hélas, que les Eglises, au cours des années suivantes, se trouvèrent prises dans un courant qui devait les entraîner irrésistiblement, à une vitesse toujours croissante vers leur déclin et qui, après quatre-vingt années, devait rabaisser de plus en plus leur réputation politique.

leur influence morale, leur prestige intellectuel, leur autorité sociale, leur nombre et leurs ressources financières, l'appréciation populaire de l'utilité et de la réalité de la religion qu'elles enseignaient, et jusqu'à la vigueur et l'unanimité de leur propre témoignage des vérités essentielles sur lesquelles l'Eglise elle-même avait été fondée.

Nulle période d'une telle décadence ne se rencontre dans la longue histoire de la religion chrétienne. Dans les vicissitudes de quinze siècles fertiles en événements (et il y en eut beaucoup), dans tous les malheurs, les erreurs, les échecs et les humiliations auxquels l'Eglise a été mêlée de temps à autre, on ne retrouve un déclin aussi catastrophique. En Europe occidentale, la suprématie exercée par l'Eglise au Moyen Age était devenue au XIX^e siècle un vestige du passé; mais cet affaiblissement s'était produit lentement et progressivement. Le dommage subi pendant les huit siècles précédents ne peut être comparé avec le préjudice vital infligé durant les quatre-vingt dernières années.

Au cours des crises passées, les fondements de la croyance et de la civilisation occidentale sont restés intacts; l'espérance gardait le dessus et les hommes puisaient leur inspiration dans les traditions et les souvenirs. La société était restée chrétienne et par ce fait elle était relativement unie. Mais maintenant, ces fondements eux-mêmes ont disparu. Le respect et la discipline n'existent plus. Les sommets de la nature humaine ne se manifestent plus, seuls

ses abîmes restent apparents. On a substitué à la conscience des systèmes de morale inventés par l'homme, au profit de l'homme. La dignité de la raison et de la connaissance est reniée; la vérité elle-même est contestée.

L'histoire de ce déclin désastreux est connue de tous et ses faits saillants peuvent se résumer aisément.

En 1870, peu après l'envoi de la Tablette d'Abdu'l-Bahá à Sa Sainteté, le Pape fut privé, à la suite de la prise de Rome par le roi Victor-Emmanuel, de la presque totalité de son pouvoir temporel, auquel Bahá'u'lláh lui avait conseillé de renoncer de son plein gré. Sa reconnaissance formelle de la monarchie italienne par le récent traité de Latran confirma cet abandon de souveraineté.

La chute de l'Empire de Napoléon III fut suivie en France d'une vague d'anticléricisme qui aboutit à la séparation complète de l'Eglise Catholique Romaine et de l'Etat, à la sécularisation de l'enseignement, et à la suppression et à la dispersion des ordres religieux.

En Espagne, la monarchie qui, pendant si longtemps avait été dans la chrétienté le grand soutien de l'Eglise Romaine, fut renversée et l'Etat fut sécularisé.

Le démembrement de la monarchie austro-hongroise entraîna la disparition des débris du Saint Empire Romain, ainsi que celle de la plus puissante unité politique qui avait donné à l'Eglise Romaine son appui spirituel et financier.

En Russie Soviétique, une attaque organisée fut dirigée contre l'Eglise Orthodoxe Grecque, contre le christianisme et contre la religion, qui destitua cette Eglise, massacra une grande quantité de ses cent millions de fidèles, enleva à l'Eglise ses propriétés évaluées à deux millions six cent mille hectares, causa la démolition, la fermeture ou l'affectation à des usages séculiers de milliers de lieux de culte; et enfin, par un « plan quinquennal d'athéisme », on chercha à déraciner toute trace de sentiment religieux dans le cœur du peuple russe.

Dans tous les pays et dans toutes les branches de l'Eglise chrétienne (même là où il n'y avait pas d'Eglise établie), la force croissante du nationalisme avait de plus en plus subordonné les Eglises aux intérêts et aux opinions de l'Etat, tendance qui s'était manifestée ouvertement pendant la première guerre mondiale.

La décadence progressive du prestige intellectuel de la religion en Europe s'était étendue sur plusieurs générations, mais elle devait attirer l'attention de l'opinion publique vers 1870, surtout par les controverses qui avaient suivi le discours de Tyndale, à Belfast, en 1874. En 1926, la nature de cette décadence a été résumée par le professeur Whitehead dans les termes suivants :

« La religion tend à dégénérer en une formule destinée à embellir une existence confortable... Depuis plus de deux siècles, la religion se tient sur la défensive, et elle se défend mal. Cette période de

L'histoire a été marquée par des progrès intellectuels sans précédent. Ainsi, une série de situations nouvelles a été créée qui donne matière à réflexion... Dans toutes les situations analogues, les théologiens ont été pris au dépourvu. Ce qu'on avait toujours proclamé comme essentiel a été finalement modifié et interprété différemment après des luttes, des détresses et des anathèmes. Les apologistes de la génération suivante félicitèrent alors les milieux religieux de la compréhension plus profonde qui avait ainsi été acquise. Le résultat de la répétition continuelle de ces reculs sans dignité durant de nombreuses générations s'est finalement soldé par la destruction presque totale de l'autorité intellectuelle des penseurs religieux. Faites la comparaison : lorsque Darwin ou Einstein émettent des théories qui changent nos conceptions, c'est une victoire pour la science. Nous ne disons pas : voilà une défaite de plus pour la science, parce que ces anciennes conceptions ont été abandonnées. Nous savons qu'une nouvelle étape dans la compréhension scientifique a été franchie. »

La défaite au point de vue moral et spirituel a été encore plus importante et plus évidente pendant ces dernières années. Il est inutile d'insister sur cette question. Le mal profond qui, au cœur de la vie et de la pensée chrétiennes, a rendu possibles ces humiliations, provient du déclin de la spiritualité. L'amour de Dieu, la crainte de Dieu, la confiance en la toute-puissante Providence et en la sollici-

tude constante de Dieu ne sont plus des forces agissantes dans le monde. Les hommes religieux sont déconcertés par les mauvais présages de notre temps : lorsque des hommes désillusionnés, angoissés viennent leur demander conseil, cherchant auprès d'eux un réconfort, un espoir, une explication sensée concernant la signification de ce bouleversement, de ses causes et de la manière de l'affronter, ils sont tout à fait désorientés. Bien que l'Eglise, pendant dix-neuf siècles, ait proclamé et inclus dans sa profession de foi la promesse formelle et réitérée du Christ qu'Il reviendrait dans la puissance et dans la gloire pour juger le monde, pour exalter les justes et instaurer le royaume de Dieu parmi les hommes, malgré tout cela, les théologiens croient et enseignent que durant toutes ces années de tribulations croissantes, aucune main ne s'est tendue d'en haut, aucune lumière divine n'a éclairé la terre, qu'à l'heure de la plus grande détresse, Dieu a privé ses enfants de son aide, de sa consolation et de son amour; que le Christ a complètement oublié sa promesse, ou bien qu'Il est impuissant à l'accomplir, et qu'Il a permis à son Eglise universelle de tomber en ruines sans manifester le moindre signe d'intérêt ou de sollicitude.

Entre temps, le message bahá'í a ravivé de nouveau sur la terre la flamme ancienne de la foi que Jésus avait fait surgir jadis, la flamme de l'amour spontané pour Dieu et pour les hommes, amour qui transforme toute vie et aspire à s'exprimer par

des actes de dévouement et de sacrifice, même jusqu'à la mort et au martyre. A ceux qui ont de nouveau reconnu la voix du Christ à notre époque, la vision du royaume de Dieu, telle que Jésus et le Livre des révélations nous l'ont présentée, a été donnée avec une fraîcheur et une beauté renouvelées; c'est la même vision, mais aujourd'hui plus claire, plus vaste, plus complète. Ils ont un nouvel enthousiasme et une force à laquelle rien ne peut s'opposer et que personne ne peut contester. Leurs paroles touchent le cœur des hommes. Doués d'un courage et d'une fermeté que seul l'amour divin peut faire naître et soutenir, ils se sont élevés malgré de brutales persécutions pour témoigner de leur foi. Pleins de courage malgré leur petit nombre, faibles en eux-mêmes, mais invincibles dans la Cause de Dieu, ils ont à l'heure actuelle, après un peu plus d'un siècle, répandu cette foi partout dans le monde; ils sont allés dans trois cent vingt pays et territoires et ils ont traduit leurs écrits dans plus de quatre cents langues; ils ont gagné des adeptes d'Orient et d'Occident, de diverses races et nations, aux croyances nombreuses et aux traditions variées, et ils sont maintenant établis en une communauté mondiale qui adore un seul Dieu sous un seul nom.

La foi bahá'íe lance aujourd'hui aux Eglises chrétiennes le défi le plus grand de leur longue histoire: c'est à la fois un défi et une occasion favorable. Il est du devoir de chaque chrétien sincère, en cet âge de lumière, d'examiner lui-même, dans un

esprit ouvert et courageux, les buts et l'enseignement de cette foi, et de déterminer si le point central de toutes les forces constructives qui caractérisent notre temps n'est pas Bahá'u'lláh, le messager envoyé par Dieu, lui et nul autre, et de décider si la voie qui conduit vers un monde meilleur, plus aimant, plus heureux, ne s'ouvrira pas dès que nous accepterons la proclamation de Bahá'u'lláh, celle-là même que nos souverains avaient rejetée.

« O rois de la terre! Celui qui est le Seigneur suprême de tous est venu! Le royaume est à Dieu, le Protecteur omnipotent, celui qui subsiste par Lui-même. N'adorez nul autre que Dieu, et d'un cœur joyeux tournez vos faces vers votre Dieu, le Seigneur de tous les Noms. Voici une Révélation à laquelle tout ce que vous possédez ne pourra jamais être comparé, puissiez-vous seulement le savoir! »

O vous qui croyez en Christ! Pour votre propre bien et celui des Eglises, pour le bien de toute l'humanité et pour le royaume divin, rejetez vos dogmes et vos interprétations contradictoires qui ont causé tant de désunion et qui nous ont conduits au bord de notre destruction totale! Reconnaissez l'Age de Vérité! Reconnaissez le Christ dans la gloire et la puissance du Père et de tout votre cœur et de toute votre âme, consacrez-vous à sa Cause!

**CENTRES BAHÁ'Í'S
D'EXPRESSION FRANÇAISE**

BELGIQUE :

54, rue Stanley, Bruxelles 18.

FRANCE :

11, rue de la Pompe, Paris XVI^e.

GRAND-DUCHÉ de LUXEMBOURG :

8, rue Maréchal Foch, Luxembourg.

SUISSE :

13, Dufourstrasse, Berne.